

*Hippias majeur*¹
sur l'admirable²
genre anatreptique³

I. Sôkratês – [281a] Admirable et aussi⁴ sage⁵ Hippias, comme il y a de temps que tu n'es pas descendu nous voir à Athènes !

Hippias – En effet, Sôkratês, pas de loisir⁶. Car lorsqu'Élis⁷ a quelque affaire à traiter avec une des

1. Il y a un *Hippias majeur* parce qu'il y a un *Hippias mineur*. Les deux dialogues mettent en scène le sophiste Hippias. Les sophistes, comme on le verra dans le dialogue, étaient des *intellectuels* ambulants qui vendaient leur savoir à qui voulait bien suivre leurs leçons. L'*Hippias majeur* est plus long que l'*Hippias mineur*, d'où sans doute leurs appellations propres. En revanche, Platôn suggère ici et dans l'autre texte que ce qui arrive dans le *Hippias majeur* précède ce qui arrive dans le *Hippias mineur*, où le sophiste a une bien meilleure connaissance de son vis-à-vis qu'il n'en a ici.

2. Le mot grec *kalos* est ordinairement traduit par *beau*. Mais comme le dialogue le rend manifeste, la beauté, pour les Grecs, débordait le monde de l'esthétique et signifiait d'abord quelque chose qui échappait à la beauté entendue dans le sens ordinaire. D'où la présente traduction.

3. Un dialogue du genre anatreptique ou qui renverse (*anatrêptikos*) est, selon la tradition, un dialogue de recherche (*zêtêtikos*) et, plus précisément, un dialogue de lutte (*agônistikos*). Le *Gorgias*, l'*Éuthudêmos* et l'*Hippias mineur* sont des dialogues anatreptiques. Pour la classification des dialogues, voir Diogênês Laértios III 49 et 57-58.

4. *Te kai*, en grec. C'est une figure plus forte du *kai*, et, par lequel on lie les deux éléments de façon à en faire un couple. À la limite, on aurait pu traduire ce premier bout de phrase par « admirable et sage ensemble ».

5. Sur le fait qu'Hippias soit le sage par excellence, voir *Protagoras* 337c.

6. Cette réponse d'Hippias indique que quelque chose dans le ton de Sôkratês lui fait deviner que le philosophe se plaint de l'absence du sophiste et qu'il lui demande de l'expliquer. La réponse

cités, c'est toujours vers moi le premier qu'elle va parmi les citoyens pour choisir un ambassadeur, concluant⁸ que je suis le plus capable⁹ de juger et de rapporter les discours¹⁰ que **[281b]** chaque cité dit¹¹. Donc, d'abord¹², j'ai alors été souvent ambassadeur auprès des autres cités, par ailleurs¹³, et le plus souvent et

d'Hippias signifie : « En effet, Sôkratês, ça fait longtemps, malheureusement, que je ne suis pas venu à Athènes. La raison en est que j'ai été très occupé. » Il semble être si occupé qu'il n'a pas le temps de formuler une phrase complète comme le font les marchands affairés.

7. Cité du nord-ouest du Péloponnèse, alliée de Sparte, patrie d'Hippias.

8. *Hêgouménê*, en grec. Le verbe signifie *diriger*, ou, comme ici, *tenir à un avis*.

9. *Anêr*, en grec. Le terme signifie l'adulte mâle ; il s'oppose à la femme, d'une part, et aux enfants et adolescents, d'autre part, et enfin aux esclaves. Voir Hérodote, *Enquête* IX.17.

10. Première apparition du mot *logos*. Ce mot crucial pour Platôn signifie à la fois la raison, la parole et l'argumentation. Sauf une fois, il sera rendu par « discours ».

11. *Lêgôntai*, en grec. Le verbe *lêgêin*, qui est lié à *logos*, est un des verbes qui utilise pour dire la parole.

12. *Mên*, en grec. Une des structures grammaticales fondamentales du grec est indiquée par les conjonctions *mên* (d'abord), suivi de *dé* (par ailleurs) qui lui répond et qui introduit une considération qui répond ou correspond à la précédente. Cela fait que les phrases, les paragraphes, voire les chapitres d'une œuvre sont rythmés par cette binarité. De peur d'alourdir le texte, *mên* sera traduit seulement quand cela paraît incontournable. Il s'ensuit une perte inévitable.

13. *Dé*, en grec. Voir la note 11. Alors qu'on ne traduit pas toujours le mot *mên*, en revanche, pour faire sentir quelque chose

pour les plus grandes affaires à Lakédaimôn¹⁴. Voilà pourquoi, hein¹⁵, [quant à] ce que toi, tu demandes¹⁶, je ne viens pas souvent en ces lieux.

Sôkratês – Voilà ce que c'est, Hippias, que d'être en vérité un homme¹⁷ sage et aussi accompli. Car tu es également capable, quant à la vie privée, [tout] en recevant beaucoup d'argent¹⁸ des jeunes, de leur être plus utile **[281c]** que ce que tu n'en reçois, et, en plus quant à la vie communautaire, capable de faire du bien à ta cité, comme doit le faire celui qui veut ne pas être méprisé¹⁹, mais avoir une bonne renommée du grand nombre²⁰. Néanmoins, Hippias, quel peut être la cause pour laquelle ces anciens dont les noms sont dits être grands quant à leur sagesse²¹, un Pittakos, un Bias, un

de la binarité fondamentale, on rend *dé* par des expressions, comme *mais*, *en revanche* ou *par ailleurs*.

14. Lacédémone est le territoire dont Sparte est la cité.

15. La conjonction *dê* est au fond un *dé* auquel s'ajoute un élément d'insistance ou de doute, voire d'ironie. Encore une fois, pour ne pas alourdir le texte, *dê* sera traduit seulement quand cela paraît incontournable.

16. À parler strictement, Sôkratês n'a pas posé de question.

17. *Hikanos*, en grec. Littéralement : suffisant.

18. *Khrêmata*, en grec. Littéralement : les outils. Ce mot, qui renvoie au verbe *khraomai* (*je me sers de*) signifie les outils en général, mais aussi cet outil tout à fait spécial qu'est l'argent. Le même mot pouvait prendre le sens abstrait de *choses*.

19. *Kataphronêsesthai*, en grec. Littéralement : être regardé de haut.

20. *Épi tois pollois*, en grec, soit plus nombreux. Un des thèmes du dialogue est la validité du jugement du grand nombre.

21. *Sophia*, en grec. Les noms de la sagesse (*sophia*) et de la qualité qui vient avec elle (*sophos*), se trouve dans les mots

Thalès le Milésien²² et ceux qui ont suivi jusqu'à Anaxagoras²³, sont apparus²⁴ tous, ou presque tous, [comme des gens qui] se tenaient loin des actions²⁵ de la cité²⁶ ?

philosophia (philosophie) et *philosophos* (philosophe). La *sophia* est une excellence intellectuelle générale presque aussi difficile à définir que la santé d'esprit (*sôphrosunê*), avec laquelle on l'identifie souvent.

22. La tradition grecque reconnaissait qu'il y avait eu sept sages, à peu près les mêmes malgré les diverses traditions, qui avaient fait la gloire de la Grèce avant la philosophie. Voir *Protagoras* 342a-343a.

23. Les sept sages avaient été suivis par les premiers philosophes, des sages plus problématiques, dont Anaxagoras était le dernier représentant. Les sophistes sont pour ainsi une troisième vague de sages.

24. *Phainontai*, en grec. Ce verbe est toujours traduit par le verbe *apparaître*. Le mot français *phénomène* garde une trace du mot grec.

25. *Praxéôn*, en grec. Ce mot qui renvoie au verbe *prattô* (je fais, ou je pratique) signifie l'action humaine en général. La *praxis* de la théorie marxiste dit l'action politique. En revanche, un autre mot *pragma* (chose, ou affaire) a la même étymologie, mais dit les choses dans leur réalité physique : une chose est une affaire.

26. L'affirmation de Sôkratês demanderait bien des nuances. Au moins celle-ci : les anciens sages et les premiers philosophes se sont tenus loin d'une vie politique, mais pas d'une réflexion sur les choses humaines et sur les choses politiques en particulier. Pourtant, c'est une idée chère au Sôkratês de Platôn que la philosophie *présocratique* se perdait dans les questions cosmiques et ne s'occupait pas, ou pas assez, des choses humaines. Voir par exemple *Phaidôn* 95e et ss.

Hippias – Que crois-tu d’autre, quand même, Sôkratès, sinon qu’ils n’en avaient pas le pouvoir²⁷ [218d] et n’étaient pas capables quant à la réflexion²⁸ pour en arriver aux unes et aux autres, les [affaires communes et leurs affaires propres ?

II. Sôkratès – Il faut alors, devant Zéus²⁹, affirmer³⁰ que, comme les autres arts se sont perfectionnés et que les artisans du temps passé étaient médiocres³¹ comparés à ceux d’aujourd’hui, ainsi aussi, affirmons-nous, votre art, celui des sophistes³², s’est

27. *Adunatoi*, en grec.

28. *Phronêsi*, en grec. D’ordinaire, on traduit ce mot par « prudence » ou capacité de réfléchir sur le plan pratique, et on en fait une des quatre excellences de base, avec la justice, la tempérance, ou santé d’esprit, et le courage. Mais la *phronêsis* est une qualité plus ambiguë que cela : c’est une capacité de réfléchir en général, et surtout sur les actions humaines.

29. Dieu principal de l’Olympe, dieu de la justice et de l’éclair. Jurer en utilisant comme ici le génitif et la préposition *pros* est une forme de juron qu’on trouve surtout chez les poètes et qui, dans les dialogues platoniciens est réservée à Sôkratès, sauf exception : le philosophe place ainsi son interlocuteur devant (*pros*) le dieu qui est le témoin de ce qu’il dit.

30. Il y a deux, et même trois, mots en grec qui signifie *dire*. Un d’eux, *phêmi*, signifie dire d’une façon forte. Il est rendu par *affirmer*.

31. *Phaulon*, en grec. Littéralement : mesquin, et donc de mauvaise qualité.

32. Les sophistes (*sophistoi* en grec) sont des espèces de sages (*sophoi*). Mais il y avait déjà dans le mot quelque chose de péjoratif, un sophiste était, si l’on veut, non pas un sage, mais un *sagiste*. On dirait aujourd’hui, avec la même tonalité péjorative, qu’ils étaient des intellectuels. En tenant compte du *pros* à la fin

perfectionné, et que ceux des anciens [qui ont pratiqué] la sagesse sont médiocres devant vous.

Hippias – Tu dis [les choses] tout à fait correctement.

Sôkratês – Donc, Hippias, si Bias revenait maintenant parmi nous, il amènerait le rire³³ **[282a]** en comparaison de vous, comme les sculpteurs affirment que si Daidalos³⁴ aussi, arrivé maintenant, produisait ce dont il a [reçu] son nom, il serait ridiculisé³⁵.

Hippias – C'est comme toi, tu dis, Sôkratês. Cependant moi, j'ai l'habitude, à l'égard des anciens et de nos prédécesseurs, de les louer les premiers et plus que ceux d'aujourd'hui. Car je me garde de la jalousie des vivants³⁶, et je redoute le ressentiment des morts³⁷.

de la phrase, les sophistes sont comme des dieux devant lesquels les anciens sages paraissent.

33. *Gélot*, en grec. C'est le nom ou l'adjectif qui correspond au verbe *géléin* (*rire*).

34. Premier sculpteur, du moins selon les légendes grecques. Sôkratês a tendance à s'identifier à Daidalos. Voir, par exemple, *Éuthuphrôn* 11c.

35. *Katagélaston*, en grec. Littéralement : rire de haut. Ce deuxième mot correspond au verbe *katagéléin*, lequel comporte une nuance de mépris : être risible n'est pas être ridicule.

36. Même si les sophistes sont des innovateurs, Hippias, comme bien des sophistes, a un côté conservateur. Il est conscient de ce que les gens pensent de lui et surtout du mal ou du bien que leur opinion peut lui faire.

37. Il est peu probable qu'Hippias ait cru à la vie après la mort et encore moins à l'*efficacité* des morts. Si pourtant c'est le cas, c'est une indication qu'il n'était pas aussi *tête forte* que d'autres sophistes l'étaient sans doute.

Sôkratês – [282b] Voilà qui est consentir³⁸ et raisonner admirablement, Hippias, comme il me le semble. Je puis moi-même témoigner avec toi que c'est la vérité et qu'en effet votre art s'est perfectionné pour ce qui est de pouvoir traiter les affaires de la communauté en même temps que ses affaires propres. Par exemple, Gorgias³⁹, le sophiste léontin bien connu⁴⁰, qui est venu ici en ambassade au nom de sa communauté, parce qu'il était de tous les Léontins le plus capable de traiter des affaires communes, a semblé dans le peuple raconter d'excellentes choses et en même temps, en faisant des prestations en privé et se tenant avec les jeunes, a gagné de grosses sommes **[282c]** et les a prises de cette cité. Si tu veux un autre exemple, notre camarade Prodikos⁴¹ a été souvent envoyé par sa communauté en divers endroits et en dernier lieu il est venu ici, il n'y a pas longtemps, [comme ambassadeur]

38. *Nomizôn*, selon une correction. Mais on pourrait traduire, selon les principaux manuscrits : nommer (*onomazôn*). D'une façon ou de l'autre, Sôkratês insiste sur le fait que c'est une façon de parler ou de se conformer à ce que les gens disent : il approuve, semble-t-il, que Hippias fait une concession à l'opinion publique, comme il vient de le dire.

39. Sophiste de grande renommée, dont parle Platôn dans le *Gorgias* et le *Ménôn*.

40. Léontoï est une ville de Sicile qui hésite entre Sparte et Athènes durant la guerre du Péloponnèse.

41. Prodikos de Kéôs, sophiste moins connu, mais dont Sôkratês vante souvent le talent, du moins en ce qui a trait à distinguer le sens des mots. Voir *Ménôn* ??, et *Protagoras* ??, entre autres.

de Kéôs⁴². En parlant devant le conseil, il se fit tout à fait une bonne réputation, puis, faisant des prestations en privé et se tenant avec les jeunes, il a gagné ainsi des sommes étonnantes. Parmi les anciens, aucun n'a jamais cru devoir exiger de l'argent comme salaire, ni faire des prestations **[282d]** de sagesse devant toutes sortes d'humains⁴³ : ils étaient simples et ignoraient que l'argent est digne de beaucoup [d'attention]. Chacun d'eux a tiré plus d'argent de la sagesse que tout autre artisan de son art, quel qu'il soit, et de même Protagoras⁴⁴ avant eux.

III. Hippias – Car, Sôkratês, tu ne sais⁴⁵ à ce sujet rien des [exploits] admirables. Car si tu savais combien moi, j'ai fait d'argent, moi qui te parle, tu serais étonné. Et je laisserai [de côté] les autres exemples : un jour je m'étais rendu en Sikélie⁴⁶, alors que Protagoras **[282e]** s'y trouvait et qu'il avait une bonne réputation et était déjà assez âgé, en étant beaucoup plus jeune que lui, en peu de temps je me fis plus de cent cinquante

42. Cité d'une île du même nom située en face de l'Attique, qui était l'alliée d'Athènes.

43. Première apparition du mot *anthrôpos*, qui signifie l'homme en tant qu'espèce naturelle qui se distingue des bêtes, ou en tant que membre de cette espèce. Pour le distinguer d'*anêr*, il sera rendu par *humain* ou par *être humain*.

44. Sophiste de grande renommée. Platôn en parle dans le *Protagoras* et dans le *Théaitêtos*.

45. Première apparition du verbe *oidéin*, voir. Au passé, il signifiait *savoir* : savoir, c'est avoir vu.

46. La Sicile est en principe la terre de Gorgias : il est probable que Hippias choisit son exemple avec soin.

mines⁴⁷, et plus de vingt dans une seule minuscule localité, Inukos⁴⁸. Quand je fus de retour chez moi avec cette somme, je la donnai à mon père⁴⁹, et lui et tous les autres citoyens furent étonnés et émerveillés. Et je crois que je me suis fait, peut-être, plus d'argent que deux autres sophistes ensemble⁵⁰, ceux que tu veux.

Sôkratês – Tu dis [quelque chose d']admirable, Hippias, et c'est un grand signe [283a] que la sagesse, la tienne, et celle des humains d'aujourd'hui se distinguent⁵¹ de celle des anciens. Il faut convenir, d'après ton

47. Mesure de l'argent. Une mine vaut 100 drachmes. Cent cinquante mines, on le devine, est une somme colossale. Sôkratês évaluait l'ensemble de son avoir, maison incluse, à cinq mines, alors qu'un homme très riche comme Critobule possédait cinq cents mines.

48. Cité inconnue des historiens de l'Antiquité, abstraction faite de cette mention.

49. La question de la relation entre un fils et son père est présente dans ce dialogue, comme on le verra. Mais la relation entre Hippias et son père, et en général à sa patrie et donc à la réputation est cruciale pour comprendre l'homme et sans doute ce qu'est un sophiste. Voir aussi *Hippias mineur* 364b.

50. *Sunduo*, en grec. Fait à noter, la langue grecque avait des formes spécifiques, les duels, qu'on pouvait utiliser quand il s'agissait d'un pluriel où il n'y avait que deux individus. Cette forme est employée dans ce dialogue; elle est rendue par des expressions comme « tous les deux », « ensemble » ou « l'un et l'autre ». Pour ce qui est du problème philosophique que constitue la dyade, on examinera les *Amoureux rivaux*, le *Lysis* et le *Phaidôn*. Or plus tard dans le dialogue Sôkratês en traitera.

51. *Diaphérousi*, en grec. Le mot est ambigu : il signifie à la fois être différent et être supérieur. Voir, par exemple, *Kharmidês* 153d.

discours⁵², que nos prédécesseurs étaient sans compréhension, puisqu'on affirme qu'il arriva à Anaxagoras le contraire de [ce qui] vous arriva: alors qu'il avait hérité de beaucoup d'argent, il n'en prit pas soin et le perdit tout, faisant le sage sans esprit⁵³. Il en est dit autant d'autres [histoires] des autres anciens. Tu me semble alors avoir affirmé un signe admirable de la sagesse des [283b] contemporains versus celle de leurs prédécesseurs, et il semble aussi à beaucoup de gens⁵⁴ que le sage doit être sage surtout pour lui-même; or le standard⁵⁵ de cela [c'est] qu'il se fasse le plus d'argent.

IV. Et en voilà assez là-dessus. Raconte-moi maintenant ceci: parmi les cités où tu t'es rendu, toi, où as-tu fait le plus d'argent? N'est-il pas clair que c'est à Lakédaimôn, où tu es aussi allé le plus souvent.

Hippias – Non, par Zéus, Sôkratês.

Sôkratês – Comment affirmes-tu? Mais [serait-ce là où tu as fait] le moins?

52. *Logon*, en grec.

53. Il y a là un jeu de mot: la théorie d'Anaxagoras parlait d'un esprit qui mettait de l'ordre dans l'Univers.

54. *Pollois*, en grec. Comme il a été signalé la question de l'approbation du grand nombre est au cœur du débat entre Sôkratês et Hippias. Or le terme a souvent un sens péjoratif en grec: le grand nombre et ce que pense le grand nombre ne valent pas grand-chose.

55. *Oros*, en grec. – Il est clair que Sôkratês ironise. Mais il y a un sens, non économique sans doute, selon lequel l'opinion commune, et l'opinion de Hippias, dit vrai: le sage doit avoir une sagesse qui le concerne, qui lui permet de bien vivre.

Hippias - [283c] Assurément, rien et tout à fait jamais ⁵⁶.

Sôkratês - Tu dis, Hippias, quelque chose de monstrueux et d'étonnant. Mais raconte-moi : la sagesse, la tienne, n'est-elle pas capable de perfectionner dans l'excellence ⁵⁷ ceux qui la fréquentent ⁵⁸ et la comprennent ?

Hippias - Et quand même beaucoup, Sôkratês.

Sôkratês - Mais, après avoir été capable de rendre meilleurs les fils des Inukiens, n'as-tu pas été capable avec les enfants des Spartiates ⁵⁹ ?

Hippias - Il s'en faut de beaucoup.

Sôkratês - Mais alors les Grecs de Sikéléia désirent-ils devenir meilleurs, et les Lakédaimôniens, [283d] non ?

Hippias - Les Lakédaimôniens aussi, Sôkratês, tout à fait.

Sôkratês - Est-ce alors faute d'argent qu'ils fuyaient ton commerce ?

Hippias - Alors non, car ils en ont assez.

56. *To parapan pôpote*, en grec. L'allitération est sans doute voulue par Hippias qui prisait ce genre de tour.

57. *L'arêtê*, qu'on traduit d'ordinaire par *vertu*, est l'accomplissement d'un être humain. Comme le montre le contexte, *l'arêtê* est exceptionnelle : peu de gens sont excellents.

58. *Sunontas*, en grec. Le mot peut avoir un sens érotique, mais il sert aussi à dire la fréquentation régulière, voire la fréquentation d'un maître et d'un disciple. Ici il s'agit de fréquenter la sagesse, et comme le signale Sôkratês, d'abord celle de Hippias.

59. Un Spartiate est un Lacédémonien, comme un Athénien est un Attique : Sparte est la cité qui occupe le territoire de Lakédaimôn.

Sôkratês – Alors quelle serait [la cause] que, désirant [améliorer leurs enfants] et ayant l'argent [nécessaire], et alors que tu pouvais leur rendre les plus grands biens, ils ne t'ont pas renvoyé chargé d'argent ? Mais serait-ce que les Lakédaimôniens seraient meilleurs que toi éduquer⁶⁰ leurs enfants ? Est-ce ça ce que nous affirmerons, et toi, l'accordes-tu ?

Hippias – [283e] Non, d'aucune façon.

Sôkratês – Serait-ce alors que tu n'étais pas capable de persuader les jeunes de Lakédaimôn qu'ils avanceraient plus vers l'excellence en te fréquentant qu'en fréquentant les leurs, ou bien est-ce leurs pères que tu n'as pas été capable de persuader que, s'ils avaient quelque souci de leurs fils, ils devaient te les donner plutôt que de s'en soucier eux-mêmes⁶¹ ? Car sans doute ils n'enviaient quand même pas à leurs enfants de devenir les meilleurs.

Hippias – Je ne crois pas, moi, qu'ils le leur enviaient.

Sôkratês – Et pourtant Lacédémone est bien réglée⁶².

60. *Paidéuséin*, en grec. – Le grec a deux mots, *trophê* et *paidéia*, pour parler de l'éducation : le premier vise plutôt la toute première éducation, ce qu'on appelait autrefois la nourriture, et le second l'éducation qui vise à produire un homme fait. L'étymologie de *paidéia* remonte au mot *pais*, enfant.

61. C'est l'attitude d'Anutos, citoyen athénien conservateur, dans le *Ménôn* ????. Voir aussi l'avis de Méléto dans l'*Apologie de Sôkratês* en ????. Il faut donc imaginer qu'il y a ici un enjeu qui concerne Sôkratês et non seulement Hippias et les sophistes.

62. Sparte, ou Lakédaimôn, avait la réputation d'être parmi les cités les mieux organisés avec les citoyens les plus respectueux des lois et des traditions. Pour le mot *règlé*, voir ci-dessous.

Hippias – En effet, comment [284a] [dire] non ?

Sôkratês – Et quand même dans les cités qui sont bien réglées, l'excellence est la chose⁶³ la plus respectée.

Hippias – Tout à fait, oui.

Sôkratês – Or, toi, cette excellence, tu sais de science⁶⁴ la donner à autrui plus admirablement que tout autre humain⁶⁵.

Hippias – Et de beaucoup quand même, Sôkratês.

V. Sôkratês – Celui qui sait de science le plus admirablement donner l'art de l'équitation ne serait-il pas respecté en Thessalia⁶⁶ plus qu'en aucun endroit de la Grèce et n'y recevrait-il pas le plus d'argent, ainsi que partout ailleurs où l'on s'intéresse à cet art ?

Hippias – C'est vraisemblable quand même.

Sôkratês – Certes celui qui est capable de donner les meilleurs compréhensions sur l'excellence ne sera-t-il pas [284b] le plus respecté à Lakédaimôn et n'y gagnera-t-il pas le plus d'argent, s'il le voulait, ainsi que dans toute autre cité grecque bien réglée ? Mais

63. Parfois le mot qu'utilisent Sôkratês et Hippias est un adjectif au neutre, d'où la traduction qui insère le terme *chose*.

64. *Épistasai*, en grec. Ce verbe et le substantif qui en est tiré désigne un savoir accompli, un savoir qui sait se défendre et s'enseigner. Il sera toujours rendu par *savoir de science*.

65. Le grec distingue entre l'*anêr*, l'homme, qui s'oppose à la femme, et l'*anthrôpos*, l'être humain, qui s'oppose à la bête. *Anthrôpos* sera traduit par *humain* ou *être humain*. Mais voir la note ?? qui suit.

66. Région du nord de la Grèce. Voir le début du *Ménôn*.

camarade⁶⁷, crois-tu qu'il réussira mieux en Sikéléia et à Inukos ? Croirons-nous ça, Hippias ? En effet, il le faudra croire, si tu l'ordonnes.

Hippias – C'est que, Sôkratês, ce n'est pas l'usage⁶⁸ à Lakédaimôn de faire bouger les lois⁶⁹ ni d'éduquer les fils hors de la coutume.

Sôkratês – Comment dis-tu ? Ce n'est pas l'usage à Lakédaimôn de faire correctement, [284c] mais de s'aveugler⁷⁰ ?

Hippias – Moi, je ne l'affirmerais pas, Sôkratês.

Sôkratês – Ne feraient-ils alors pas correctement en donnant à leurs enfants une éducation meilleure, et non une éducation qui soit pire ?

Hippias – Correctement. Mais ce n'est pas conforme à la loi⁷¹ d'élever leurs enfants selon une éducation étrangère. Autrement, sache bien que, si jamais quelqu'un avait reçu de l'argent chez eux pour éduquer, j'en aurais reçu moi-même beaucoup plus. Car ils sont

67. *Hétairé*, en grec. – Les mots *philos* (ami) et *hétairos* (camarade) ne disent pas tout à fait la même chose en grec.

68. Le mot grec *patrion* signifie au fond « ce qui vient de la patrie ».

69. Le mot grec est *nomos*, ou la loi. Le mot *éunomos* est de la même famille a été, et sera, traduit par « bien réglé ».

70. *Examartanéin*, en grec. La *hubris* (démésure), un des deux grands défauts humains selon les poètes dramaturge, est fonction de la *harmatia* (aveuglement). Dans le monde chrétien, le mot *hamartia* dit le péché.

71. *Nomimon*, en grec. Plus haut ce mot, ou le verbe qui en est la racine, a été traduit par *consentement*, ou plutôt par *conentir*. Tôt ou tard, un loi, l'efficacité d'une loi repose sur le consentement que lui accorde les citoyens qui pensent (un autre sens du verbe *nomizéin*) qu'elle est juste.

ravis de m'entendre et ils m'applaudissent. Mais, comme je te dis, la loi [dit] non.

Sôkratês – [284d] Mais dis-tu, Hippias, que la loi est nuisible à la cité, ou utile ?

Hippias – Je crois qu'on l'établit en vue de l'utilité, mais parfois elle est nuisible, si la loi est mal établie.

Sôkratês – Quoi ? Les législateurs n'établissent-ils pas la loi pour le plus grand bien de la cité ? Et sans cela, n'est-il pas impossible d'être bien réglé ?

Hippias – Tu dis vrai.

Sôkratês – Quand alors ceux qui entreprennent d'établir des lois s'aveuglent sur le bien, ils s'aveuglent sur ce qui est conforme à la loi et la loi. [284e] Ou qu'en dis-tu ?

Hippias – Selon un discours rigoureux, c'est ainsi, Sôkratês ⁷². Mais les humains n'ont pas coutume de nommer [les choses] ainsi.

Sôkratês – Hippias, sont-ce des gens qui savent ou qui ne savent pas ?

Hippias – C'est le grand nombre.

Sôkratês – Mais ce grand nombre, est-ce ceux qui savent la vérité ?

Hippias – Alors non.

Sôkratês – Mais pourtant ceux quand même qui la savent estiment bien que, pour tous les humains, en vérité ce qui est plus utile est plus conforme à la loi que ce qui est nuisible. Ne l'accordes-tu pas ?

72. Hippias est reconnu pour avoir insisté sur la différence entre le monde politique, où règne la loi, et le monde tout court, où règne la nature. Voir *Protagoras* 341d.

Hippias – Oui, je l'accorde, parce que c'est ça en vérité.

Sôkratês – C'est alors comme le pensent ceux qui savent.

Hippias – Tout à fait, oui.

VI. Sôkratês – Or, d'après ce que toi, tu affirmes, pour les Lakédaimôniens il serait plus utile **[285a]** d'éduquer selon ta [méthode d']éducation, qui est étrangère, que selon leur méthode locale.

Hippias – Et je dis vrai quand même.

Sôkratês – Ne dis-tu pas aussi ceci, Hippias, que le plus utile est le plus conforme à la loi ?

Hippias – Je l'ai raconté en effet.

Sôkratês – Donc, d'après ton discours, les fils des Lakédaimôniens seraient plus conformes à la loi en s'éduquant avec Hippias, et moins conformes à la loi avec leurs pères, si réellement⁷³ ils doivent tirer de toi plus d'utilité.

Hippias – Mais pourtant ils tireraient plus d'utilité **[285b]** [de mon enseignement], Sôkratês.

Sôkratês – Donc les Lakédaimôniens sont hors la loi⁷⁴, lorsqu'ils refusent de te donner de l'or et de te confier leurs fils ?

73. *Tôi ontî*, en grec, soit en ce qui est.

74. La conclusion à laquelle on aboutit et qui se profile depuis le début de cette partie de la discussion est on ne peut plus paradoxale : les Spartiates étaient les Grecs les plus conservateurs, et ceux qui avaient la réputation d'être les plus respectueux des lois. Sur ce plan, entre autres, les Athéniens sont leurs opposés : innovateurs, démesurés, les Athéniens ne respectent pas les lois.

Hippias – Je l'accorde; car il me semble que ton discours parle pour moi, et il ne faut pas que lui oppose quoi que ce soit.

Sôkratês – Certes nous découvrons, camarade, que les Lakôniens⁷⁵ sont des hors la loi, et ça dans les choses les plus grandes, eux qui semblent être les plus conformes à la loi⁷⁶. Mais certes, devant les dieux, Hippias, quand ils t'applaudissent et sont ravis de t'entendre, c'est pourquoi? Ou est-il évident certes que c'est pour ces choses les plus admirables que toi tu sais de science [285d], les choses qui concernent les astres et les phénomènes célestes⁷⁷.

Hippias – En aucune manière. Ce sont des choses qu'ils ne peuvent même pas supporter.

Sôkratês – Alors c'est sur la géométrie qu'ils sont ravis de t'entendre.

Hippias – Jamais. Car, pour ainsi dire⁷⁸, beaucoup d'entre eux ne savent de science même pas compter.

75. Autre nom des Spartiates ou Lacédémoniens. La Laconie est une sous-division de la Lacédémonie, soit la région qui entoure immédiatement Sparte.

76. Sur les liens entre Sparte et les sophistes, présentés sur un mode comique, voir *Protagoras* 342a-343b.

77. Hippias était reconnu pour ses connaissances *scientifiques*, comme le montre ce dialogue, ainsi que le *Hippias mineur*. Voir aussi *Protagoras* 315c.

78. *Hôs épos épeîn*, en grec. Littéralement, comme le raconte le conte. L'expression idiomatique signale qu'on parle comme tout le monde, et donc qu'on ne dit pas quelque chose qui est tout à fait exact.

Sôkratês – Il s'en faut alors de beaucoup qu'ils te supportent quand tu leur proposes une prestation⁷⁹ de calcul.

Hippias – De beaucoup, oui, par Zeus⁸⁰.

Sôkratês – Mais alors c'est sans doute sur ces choses très rigoureuses que tu sais de science **[285d]** distinguer [mieux] que tout être humain à propos du pouvoir des lettres et des syllabes et des rythmes et des harmonies⁸¹.

Hippias – De quelles harmonies, mon bon, et de quelles lettres ?

Sôkratês – Mais pourtant, qu'est-ce qu'ils écoutent avec plaisir, et qu'applaudissent-ils⁸² ? Dis-le-moi toi-même, puisque moi, je ne le découvre pas.

Hippias – Les généalogies, Sôkratês, et des héros, et des êtres humains, et des fondations de cités, comment dans les anciens temps elles furent établies⁸³, et en général tout discours sur les débuts⁸⁴, voilà [285e] ce

79. *Epidéiknuménou*, en grec. Le verbe et le substantif qui en est tiré est presque un terme technique : les sophistes proposaient des prestations pour faire montre de leur savoir et ainsi se gagner des élèves et des salaires.

80. Hippias ironise : il veut dire que la proposition de Sôkratês est tout à fait impensable.

81. Soit tout ce qui a trait à la grammaire, et l'énonciation des mots. Dans les *Mémorables* IV 4, Sôkratês souligne que Hippias se signale dans les disciplines de l'arithmétique et de la grammaire.

82. Sur la polymathie d'Hippias, voir *Protagoras* 318e.

83. En somme, les Spartiaties sont intéressés par ce qui est ancien et fondamental, selon la mythologie et les légendes.

84. *Arkhaiologias*, en grec, soit les discours sur les principes. Ce mot grec donne en fin de compte le mot *archéologie*.

qu'ils écoutent avec plaisir, de sorte qu'à cause d'eux, il m'a été nécessaire de comprendre par cœur et de me soucier de toutes les choses de ce genre.

Sôkratês – Oui, par Zéus, tu es quand même chanceux⁸⁵, Hippias, que les Lacédémoniens ne sont pas ravis d'entendre quelqu'un dire nos archontes⁸⁶ depuis Solôn⁸⁷. Sans quoi, tu aurais beaucoup à comprendre.

Hippias – Pourquoi, Sôkratês ? Ayant entendu une fois cinquante noms, je m'en souviendrai⁸⁸.

VII. Sôkratês – Tu dis vrai ; mais je n'avais pas à l'esprit que tu possédais [l'art de] la mnémonique, de telle sorte que j'ai à l'esprit qu'il est vraisemblable que les Lakédaimôniens sont ravis par toi **[286a]** qui sais beaucoup de choses, et qu'ils se servent de toi comme les enfants des vieilles femmes qui mythologisent plaisamment⁸⁹.

Hippias – Oui, Sôkratês, et par Zéus, dernièrement encore j'ai eu chez eux bonne renommée en leur

85. *Éutukhêkas*, en grec. Littéralement, tu es bien tombé.

86. Magistrat important à Athènes. On comptait les années en se référant aux archontes. Il est donc possible que l'exemple que donne Sôkratês ne soit pas tout à fait gratuit : une telle liste serait la base d'une chronologie exacte.

87. Un des grands sages du monde grec. Il était le fondateur du régime démocratique à Athènes.

88. Voir *Hippias mineur*???. Dans le *Ménôn* à travers le personnage éponyme, on rapproche les sophistes des techniques d'apprentissage par cœur. Voir aussi Xénophôn, *Banquet* 4.26.

89. Voir *République* 350e, où une remarque semblable, sarcastique, est adressée par Thrasumakhos à Sôkratês. Voir aussi *République* 378c, *Gorgias* 527a et *Théaitêtos* 176b.

exposant les exercices admirables auxquels un jeune doit s'exercer. Car j'ai composé là-dessus un discours tout à fait admirable, qui outre le fait d'être bien disposé [propose un heureux choix] des mots. En voici par moi à peu près la mise en scène et le commencement. Le discours dit qu'après la prise de Troie, Néoptolêmos⁹⁰ qui, après la prise de Troie⁹¹, **[286b]** demande à Néstôr⁹² quels sont les exercices admirables auxquels il faut s'adonner, quand on est jeune, pour devenir un jeune de bonne renommée⁹³. Après ça, certes, il y a Néstôr qui lui dit et lui propose un grand nombre de choses conformes à la loi et tout à fait admirables⁹⁴. Ce discours, certes j'en ai fait la prestation là-bas, et j'en ferai la prestation, ici même,

90. Surnom qui signifie *nouveau guerrier*, donné à Pyrrhus, fils d'Akhilléus, sans doute en raison de son arrivée tardive sous les murs de Troie. – Dans le *Hippias mineur*, Hippias semble avoir proposé un discours semblable, voire celui-ci, qui sert de base pour une interrogation de Sôkratês.

91. La guerre de Troie se termina par la prise de la ville et sa destruction par les Achéens.

92. Héros achéen. Très vieux, il est l'image même de la sagesse.

93. La réputation sera au cœur de la troisième définition que donnera Hippias. Mais comme on le voit, elle est au cœur de son idée de lui-même et de son activité.

94. En somme, le discours est fait pour plaire aux Spartiates : Hippias parle des héros, il propose des opinions conformes aux lois et coutumes grecs. Il y a là une certaine idée de ce qui est admirable. Il n'en faut pas plus pour que Sôkratês puisse interroger Hippias. On notera cependant que tout en minant l'autorité du sophiste, cet interrogatoire vise tôt ou tard l'idée que les Spartiates se font de ce qui est admirable.

en trois jours, à l'école de Phéidostratos, et beaucoup d'autres choses qui sont dignes d'être entendues⁹⁵. C'est Éudikos, fils d'Apémantos, qui me l'a demandé⁹⁶. Mais autant que possible sois y, [286c] toi, et conduis y d'autres qui en écoutant ont ce qu'il faut pour juger ce qui a été dit.

VIII. Sôkratês – Mais cela sera, si Dieu le veut, Hippias. Cependant, maintenant, réponds à un petit quelque chose à ce sujet ; car, tu me l'as aussi rappelé avec [un à point] admirable. Tout dernièrement, excellent [homme], quelqu'un m'a jeté dans l'embarras⁹⁷ dans des discours [alors que] je blâmais certaines choses comme méprisables⁹⁸ et que j'en approuvais d'autres comme admirables. Il affirma en me demandant à peu près et de façon bien démesurée⁹⁹ : « Sôkratês d'où me sais-tu [286d] quelles

95. Sur les discours préparés d'Hippias, voir *Protagoras* 347a.

96. Ce personnage introduit la discussion entre Sôkratês et Hippias au début de l'*Hippias mineur* ; c'est aussi lui qui au milieu du dialogue oblige Hippias à continuer de répondre aux questions de Sôkratês. L'information qui est offerte ici permet de comprendre comment il se fait que le sophiste est plus ou moins obligé de respecter ses demandes : il est l'invité d'Éudikos.

97. *Aporian* en grec. Le mot grec est formé en niant (*a*) la présence de moyens ou de ressources (*poria*). Comme le signale la précision de Sôkratês, il s'agit d'un manque de ressources en discours. C'est là l'origine du mot français technique, *aporie*.

98. *Aiskhros*, en grec. Opposé à *kalos*, ce terme, qu'on pourrait traduire par *laid*, indique toujours au moins une touche de désaveu moral.

99. Le terme *hubris* est souvent attribué à l'extravagance des discours et des personnages comiques dans les pièces de théâtre.

sont les choses admirables [et lesquelles] sont méprisables ? Et allons, peux-tu me raconter ce qu'est l'admirable ? » Et moi, à cause de ma faiblesse, j'étais bien embarrassé et je n'avais pas de [quoi] lui répondre de manière [suffisante]. Quittant alors cette fréquentation, j'étais fâché contre moi-même et me grondais et je me promettais bien, lorsque je tomberais sur de vous autres sages, d'écouter, de comprendre et de prendre soin du sujet pour revenir à mon questionneur en reprenant le combat du raisonnement¹⁰⁰. Maintenant alors, [c'est] ce que je dis, tu es venu avec un [à point] admirable, et apprendsmoi comme il faut¹⁰¹ ce que c'est que l'admirable **[286e]**, et efforce-toi de raconter en me répondant avec toute la rigueur possible, pour que je ne sois pas réfuter une seconde fois en méritant qu'on rit de nouveau. Car alors là tu sais évidemment [ce qu'il en

Par ailleurs, la *hubris*, ou démesure, est pour les Grecs un des grands défauts qui guettent les humains ; il est lié à la *hamartia*, ou aveuglement.

100. Sur la discussion comme combat, voir *Protagoras* 335a, et *Lakhès* 194a. Sôkratès suggère souvent qu'il veut s'instruire auprès des sophistes. Cependant cette instruction se transforme comme ici en une éducation, où Sôkratès et le sophiste sondent la question par-delà les réponses toutes faites des *sages*. Cette image de combat est sans doute ironique : la philosophie telle que la pratique Sôkratès, ou plutôt qu'il voudrait la pratiquer, se fait plutôt comme une quête commune, où les deux interlocuteurs s'aident. Ici, Sôkratès veut l'aide de Hippias pour mieux lutter ; c'est si l'on veut une version sophistique de la philosophie ou une préparation sophistique à la philosophie.

101. *Hikanôs*, en grec. Littéralement : « suffisamment ».

est] et c'est bien une petite compréhension parmi les nombreuses choses que tu sais de science.

Hippias – Par Zéus, cependant une des petites, Sôkratês, et qui n'est pour ainsi dire digne d'aucune [considération].

Sôkratês – Je le comprendrai alors facilement, et personne ne me réfutera plus.

Hippias – Personne cependant ; car mon affaire ne serait que faible [287a] et de petite envergure ¹⁰².

Sôkratês – Par Héra ¹⁰³, quand même, tu dis ce que je veux entendre ¹⁰⁴, Hippias, si nous vaincrons cet homme. Mais cela t'incommoderait-il si, moi, en l'imitant [et] en te questionnant, je m'objectais à tes discours, afin que tu me soignes assurément ¹⁰⁵ ; car j'ai un peu d'expérience à faire des objections. Si alors ça t'indiffère, je veux faire des objections, afin de comprendre plus solidement.

Hippias – Mais objecte-toi ; car aussi, je l'ai raconté il y a un instant, [287b] la question n'est pas grand-chose... Mais aussi pour des choses beaucoup plus

102. *Idiotikon*, en grec. Ce mot, qu'on pourrait rendre par *privé*, s'oppose à *politikon*, soit le monde de la cité et du bien commun, le monde des choses de grandes envergures. La remarque est vaniteuse sans doute, mais elle a un sens profond : la performance de Hippias dans ce dialogue est la preuve que la sophistique est un faible chose

103. Déesse grecque, sœur et épouse de Zéus. D'ordinaire, les femmes juraient par les déesses et les hommes par les dieux.

104. *Éu légéis*, en grec. Littéralement : « tu dis bien ».

105. Pour avoir un autre exemple de dialogue avec un sophiste qui se nourrit d'un dialogue fictif avec un tiers, voir *Protagoras* 330c et suivants.

difficiles que celle-là, moi, je pourrais t'apprendre à répondre, de telle sorte qu'aucun des humains ne puisse te réfuter.

IX. Sôkratês – Ah! Comme tu dis ce que je veux entendre! Mais allons! Et puisque toi, tu m'y incites de ton côté, en avant: étant devenu lui surtout, je m'efforcerai de t'interroger. Si, en effet, tu faisais cette prestation comme tu l'affirmes, celle sur les exercices admirables, en t'entendant et lorsque tu aurais cessé, il dirait pour te questionner avant toute chose sur l'admirable, car **[287c]** c'est là sa manière de faire¹⁰⁶, et il te raconterait: «Étranger d'Élis, n'est-ce pas par la justice que les justes sont justes?» Réponds certes, Hippias, comme si c'était lui qui interrogeait.

Hippias – Je réponds que c'est par la justice.

Sôkratês – «N'est-ce pas quelque chose, la justice?»

Hippias – Tout à fait, oui.

Sôkratês – «N'est-ce pas aussi par la sagesse que les sages sont sages et par le bien que toutes les bonnes choses¹⁰⁷ sont bonnes?»

Hippias – Comment [dire] non?

Sôkratês – «Ces choses sont quand même quelque chose, car alors là si elles ne l'étaient pas, il n'y aurait rien.»

106. Le mot grec *êthos*, «manière de faire», est celui qui a donné notre mot *éthique*. *L'êthos*, c'est le comportement ordinaire d'une personne, vue du point de vue de sa moralité, de sa bonté, de sa justice.

107. Le grec passe du masculin pluriel pour sa justice et la sagesse, au neutre pluriel pour la bonté. D'où le choix de traduction.

Hippias – Cependant elles sont quelque chose.

Sôkratês – « De même toutes les choses admirables ne sont-elles pas admirables par l'admirable [287d] ? »

Hippias – Oui, par l'admirable.

Sôkratês – « Qui est quand même quelque chose ? »

Hippias – C'est quelque chose. Mais que veut-il enfin ?

Sôkratês – « Raconte-moi certes, étranger, dira-t-il, ce que c'est que cet admirable. »

Hippias – Autrement dit donc¹⁰⁸, le questionneur, Sôkratês, veut apprendre¹⁰⁹ ce qui est admirable.

Sôkratês – Il ne me semble pas, Hippias, [mais] ce qu'est l'admirable.

Hippias – Et en quoi se distingue ceci de cela ?

Sôkratês – Te semble-t-il que rien [ne les distingue] ?

Hippias – En effet. Il n'y a aucune différence.

Sôkratês – Mais cependant il est clair que toi, tu sais plus admirablement [que moi ce qui en est]. Néanmoins, fais attention, [mon] bon : il ne te demande pas ce qui est admirable, mais [287e] ce qu'est l'admirable.

Hippias – Je comprends, [mon] bon¹¹⁰, et je lui répondrai quand même [et dirai] ce qu'est l'admirable, et je ne serai pas du tout réfuté. En effet, voici,

108. *Allo ti oun*, en grec.

109. *Puthêsthai*, en grec. Il s'agit d'apprendre seulement plutôt que de comprendre (*manthanéin*).

110. Il apparaît que Hippias a saisi quelque chose de l'ironie de l'apostrophe précédent de Sôkratês : il le répète pour indiquer qu'il n'est pas aussi idiot qu'on le suggère et que c'est Sôkratês qui n'a rien compris.

Sôkratês : sache bien, puisqu'il faut dire vrai, que l'admirable, c'est une vierge admirable.

Sôkratês – Admirable quand même, Hippias, par le chien ¹¹¹, tu réponds de façon digne de renommée ¹¹². Autrement dit alors, si moi, je réponds ça, **[288a]** à celui qui me questionne, j'aurai correctement répondu et je ne serai pas du tout réfuté ?

Hippias – En effet... comment serais-tu réfuté, Sôkratês, s'il en semble ainsi à tout le monde et si tous ceux qui écoutent témoignent que tu dis [les choses] correctement ?

Sôkratês – Soit. Tout à fait... Mais en avant certes, Hippias, [supposons] que je prenne en mains pour moi ce que tu dis, lui me questionnera de toute façon comme suit : « Allons, Sôkratês, réponds-moi. Toutes ces choses que tu affirmes être admirables ne seraient admirables que si l'admirable même est quelque chose, n'est-ce pas ? » Moi, je dirai certes que, si une vierge admirable est admirable, c'est qu'il existe [quelque chose] par quoi il y aurait des choses admirables.

Hippias – **[288b]** Crois-tu alors encore qu'il entreprendra de te réfuter [et de prouver que] ce que tu dis être admirable ne l'est point ou, s'il l'entreprend, qu'il ne sera pas ridicule ?

111. Juron typique de Sôkratês. Ailleurs encore, il jure par le chien lorsqu'il est question de la nécessité de dire la vérité. Voir *Apologie* 22a. Pour un juron par un platane, voir *Phaidros* 236e.

112. *Éudodôs*, en grec. Il est toujours question de la renommée quand on parle à Hippias.

Sôkratês – Qu’il l’entreprendra, étonnant [Hippias], je le sais bien. Si, en l’entreprenant il sera ridicule, la chose même¹¹³ le montrera. Cependant ce qu’il dira, je veux [bien] te le dire.

Hippias – Dis-le certes.

X. Sôkratês – « Tu es délicieux, Sôkratês, dira-t-il. Mais n’est-ce pas une chose admirable une jument admirable, celle que le dieu aussi a vantée dans son oracle¹¹⁴ ? » **[288c]** Qu’affirmerons-nous, Hippias ? Pouvons-nous affirmer autre chose qu’une jument aussi est une chose admirable, celle quand même qui est admirable ? Car comment oserions-nous nier que l’admirable est une chose admirable ?

Hippias – Tu dis vrai, Sôkratês ; puisque aussi ce que le dieu dit est correct : en effet, chez nous il y a des juments tout à fait admirables.

Sôkratês – « Soit, dira-t-il. Qu’en est-il d’une lyre admirable, n’est-ce pas une chose admirable ? » L’affirmerons-nous, Hippias ?

Hippias – Oui.

Sôkratês – Maintenant, après cela, celui-là dira, je le sais bien en jugeant d’après sa manière : « Et une

113. Plutôt que par « la chose même », le grec *auto* pourrait être traduit par « le Même », qui est l’idée des idées dans la théorie des idées de Platôn. Le mot *auto* est déjà apparu à quelques reprises pour suggérer l’idée, ou la nature, ou l’essence, qui est derrière les manifestations particulières d’un être. Noter qu’à deux reprises par la suite, Sôkratês dira que l’admirable ne peut être qu’admirable. Ce qui est, encore et toujours, s’appuyer sur l’identité, le même, pour faire avancer la discussion.

114. Nous ne savons pas à quel oracle Sôkratês fait allusion.

marmite admirable, toi excellent [homme] ? N'est-ce pas une chose admirable ? »

Hippias – [288d] Sôkratês, quel bonhomme¹¹⁵ est-ce là ? C'est quelqu'un sans éducation d'oser nommer des mots aussi bas dans une affaire aussi auguste ?

Sôkratês – Il est comme ça, Hippias, sans finesse, mais grossier, sans autre souci que le vrai. Mais il faut néanmoins répondre à l'homme, et moi, je vais déclarer d'abord [ce que je pense] : si la marmite, fabriquée par un bon potier, est lisse et ronde et admirablement cuite, comme ces marmites admirables à deux anses qui contiennent six congés¹¹⁶ et qui sont tout à fait admirables, si c'est au sujet d'une pareille marmite qu'il interroge, [288e], il faut dire de même qu'elle est admirable. Car comment affirmerions-nous que ce qui est admirable n'est pas admirable ?

Hippias – [Il ne faut] aucunement [l'affirmer], Sôkratês.

Sôkratês – « Donc, affirmera-t-il, une marmite admirable n'est-elle pas aussi une chose admirable ? » Réponds.

Hippias – Voici, Sôkratês, comment c'est, je crois. Oui, cet ustensile aussi est une chose admirable, s'il a été admirablement travaillé. Mais au total ça n'est pas digne d'être jugé admirable, en comparaison d'une

115. Le mot grec est *anthrôpos*, être humain. Ici et ailleurs, Hippias, et par la suite Sôkratês, l'entend en un sens péjoratif : l'interlocuteur n'est rien de plus qu'un humain dans sa plus simple expression, sans raffinement, sans culture, sans savoir. C'est un pauvre type, dirions-nous aujourd'hui. Ici et là, donc, *bonhomme* rend le mot *anthrôpos* rendu d'ordinaire par *humain*.

116. Mesure de capacité, qui équivaut à trois litres et demi.

jument, d'une vierge et de toutes les autres choses admirables.

Sôkratês – [289a] Soit. Je comprends, Hippias, qu'à notre questionneur, nous devons répondre ceci: «Tu ignores, bonhomme, qu'est bon le [mot] de Hêrakléitos, celui alors [qui dit] que «le plus admirable des singes est méprisable [lorsqu'il est] mis à côté du genre¹¹⁷ des êtres humains», et que la marmite la plus admirable est méprisable mise à côté du genre des vierges, à ce que affirme Hippias le sage¹¹⁸.» N'est-ce pas ainsi, Hippias?

Hippias – Tout à fait, Sôkratês: tu as répondu correctement.

XI. Sôkratês – Écoute, certes: en effet, après ça, je sais bien qu'il affirmera: «Mais quoi, Sôkratês! Si quelqu'un met à côté le genre des vierges à celui des dieux, [289b] ne sera-t-elle pas dans le même cas que la race des marmites mises à côté celle des vierges? Est-ce que la vierge la plus admirable n'apparaîtra pas méprisable? Et cet Héraclite que tu cites¹¹⁹ ne dit-il pas de même que le plus sage des humains auprès d'un dieu

117. Le terme grec *génos* signifie à la fois *race* et *genre*. Il est possible que Sôkratês joue avec un terme logique qui apparaît dans d'autres dialogues de Platon.

118. Sôkratês fait d'Hippias l'émule et l'égal d'Héraclite, un des philosophes dits *présocratiques*.

119. L'interlocuteur imaginé de Sôkratês ne connaît pas Hêrakléitos, ou ne le respecte pas beaucoup. En conséquence, la comparaison n'est pas à proprement parler de Hêrakléitos, mais une conséquence que l'interlocuteur imaginaire tire de la position du philosophe cité.

apparaîtra un singe pour ce qui est de la sagesse, de l'admirabilité et de toutes les autres [qualités]¹²⁰ ? »
Disons-nous de même, Hippias, que la vierge la plus admirable est méprisable, comparée à la race des dieux ?

Hippias – Qui pourrait aller là contre, Sôkratês ?

Sôkratês – [289c] Maintenant si alors nous disons de même pour ça lui, il rira¹²¹ et dira : « Te souviens-tu alors, Sôkratês, de ce que je demandais ? » Moi, j'affirmerai que [c'est] : que peut bien être l'admirable même. « Ensuite, affirmera-t-il, étant interrogé sur l'admirable, tu réponds avec une chose à qui il arrive, comme tu l'affirmes toi-même, de n'être en rien plus admirable que méprisable. — Il est vraisemblable¹²², affirmerai-je. » Sinon, mon cher, que me conseilles-tu d'affirmer.

120. On pourrait entendre par là que les hommes ne doivent pas espérer se rapprocher des dieux. Ce qui est le rejet de la philosophie, si l'on en croit Aristote (voir *Éthique à Nicomaque* 1177b31-34). Aussi l'interlocuteur imaginaire ne suggère rien de pareil, mais suppose qu'au contraire d'un singe un homme peut, et même doit, se rapprocher autant que possible de la vie des dieux, sans jamais être un dieu. Voir aussi la fin de l'*Alkibiadês premier*, quand Dieu est comparé à un miroir très pur dans lequel une âme se voit mieux suite à un dialogue avec une autre âme.

121. Ce rire n'est pas innocent : c'est Hippias qui avait fait du rire de la foule un signe de la vérité de ses propos.

122. *Éoike*, en grec. L'*éikos* est une image, d'où le mot *icône*. Le verbe qui se forme à partir de cette racine *éikéin* sera traduit par *être vraisemblable*. Il y a donc l'apparaître (*phainésthai*) et l'être vraisemblable (*éikéin*).

Hippias – Moi? Ce [que tu viens d'affirmer]. En effet aussi, il dit vrai, [en disant] qu'à côté des dieux, la race humaine n'est pas admirable

Sôkratês – « Mais, affirmera-t-il, si je t'avais demandé au début, Sôkratês, qu'est-ce qui est **[289d]** à la fois admirable et méprisable, si tu m'avais répondu ce que [tu réponds] maintenant, aurais-tu répondu correctement? Ensuite, te semble-t-il encore que l'admirable même par lequel toutes les autres choses sont ornées et apparaissent admirables, quand sa forme s'y est projetée ¹²³, [te semble-t-il encore] que ce soit une vierge, ou une jument, ou une lyre ?

Hippias – Mais cependant, Sôkratês, si c'est ce qu'il cherche, il est facile de lui répondre [et de lui dire] ce qu'est l'admirable, par lequel toutes les autres choses sont ornées et apparaissent admirables en s'y projetant ¹²⁴. **[289e]** Ce bonhomme alors est un pauvre

123. Le terme *prosgignêsthai* est de la famille des termes qu'utilisent Platôn quand il parle de la participation des idées ou des formes dans l'être des choses (voir *Phaidôn* 100d, 102b et 103d). Il signifie donc *projeter* ou quelque chose de semblable. Mais il peut aussi signifier *ajouter*. C'est comme ça qu'Hippias comprendra le mot, étant incapable, semble-t-il, de penser la participation d'un niveau d'être à un autre. Il n'en reste pas moins qu'avec *auto* et *génos* ainsi que *prosgignêsthai*, le dialogue entre Hippias et Sôkratês met en place un vocabulaire qui sera identifié à la théorie des Idées de Platôn.

124. Hippias reprend mot à mot la formule de Sôkratês. Peut-être le fait-il en ironisant. Mais il ne comprend pas le tout dernier des mots de la formule qu'a proposé Sôkratês, lequel exprime un enjeu de la discussion: repris par Hippias, *se projetant* devient *s'ajoutant*.

d'esprit et qui n'entend rien aux choses ¹²⁵ admirables. Si tu lui réponds que ce qu'il demande, l'admirable n'est rien d'autre que l'or, il sera embarrassé et ne s'efforcera pas de te réfuter. Car nous savons bien tous que, quand c'est projeté, un objet qui apparaissait méprisable auparavant, apparaît admirable quand même, quand il est orné d'or.

Sôkratês – Tu n'as pas l'expérience de l'homme, Hippias. [Tu ignores] comme il est intraitable et difficile à [faire] accepter [une réponse].

Hippias – Qu'est-ce alors que ça [fait], Sôkratês ? Car ce qui est dit correctement, [290a] il est nécessaire qu'il l'accepte, ou bien, s'il ne l'accepte pas, il sera ridicule.

XII. Sôkratês – Excellent [Hippias], et certes, non seulement il n'acceptera pas cette réponse, mais il se moquera même de moi et me dira : « Orgueilleux, crois-tu toi que Phéidias était un mauvais sculpteur ? » Et moi, je dirai, je crois, que non, en aucune manière.

Hippias – Et tu auras répondu correctement, Sôkratês.

Sôkratês – Correctement cependant. Dès lors, quand moi j'aurai dit de même que Phéidias était un bon artiste, il affirmera : « Ensuite, [290b] crois-tu que ce que toi, tu dis être admirable, Phéidias l'ignorait ? — Pourquoi alors ? affirmerai-je. — Parce que, dira-t-il, il n'a fait en or ni les yeux de son Athéna, ni le reste de

125. *Ktêmatôn*, en grec, soit les possessions. Ce mot, comme *pragmata* (affaires) ou *krêmata* (ustensiles) est une façon typique de dire *choses*. Mais ces tournures sont moins abstraites que d'employer le neutre ou le neutre pluriel, qui est la façon de Sôkratês depuis le début.

son visage, ni ses pieds, ni ses mains, s'il est vrai qu'étant d'or la statue allait apparaître plus admirable, mais qu'il les a faits en ivoire. Il est clair qu'en ça, il était aveuglé par son manque de compréhension, en ignorant que c'est l'or qui fait admirables toutes les choses auxquelles il s'est projeté.» Quand il dira ça, que répondrons-nous, Hippias ?

Hippias – [290c] Rien de difficile. Nous dirons que [Phéidias] a fait correctement. Car je crois que l'ivoire aussi est une chose admirable.

Sôkratês – « Donc pourquoi, affirmera-t-il, au lieu de faire aussi le milieu des yeux en ivoire, l'a-t-il fait d'une pierre, après en avoir trouvé une qui fût aussi semblable que possible à l'ivoire ? Est-ce que la pierre, la pierre précieuse¹²⁶, est aussi une chose admirable ? » L'affirmerons-nous, Hippias ?

Hippias – Cependant nous l'affirmerons lorsqu'elle est séante¹²⁷.

Sôkratês – « Mais lorsqu'elle n'est pas séante, [sera-t-elle] méprisable ? Je dis de même ou non ?

Hippias – Dis de même quand même quand elle ne sied pas.

Sôkratês – [290d] « Mais quoi ? Toi le sage, affirmera-t-il, l'ivoire et l'or ne font-ils pas apparaître admirables

126. *Pierre précieuse* se dit en grec *pierre admirable*. Sôkratês s'appuie sur l'usage de la langue grecque pour choisir son exemple d'une chose admirable autre que l'or et l'ivoire.

127. Il est probable qu'Hippias ne veut dire rien de plus que la pierre précieuse en question serait admirable si elle est semblable à l'ivoire. Mais alors c'est Sôkratês qui par sa question généralise le sens de sa remarque.

les choses auxquelles ils siéent, et méprisables celles auxquelles ils ne siéent pas?» Serons-nous des négateurs, ou dirons-nous de même qu'il dit ce qui est correct ?

Hippias – Nous [dirons] de même ceci quand même, que ce qui sied à chaque chose, c'est ça qui fait que chaque chose est admirable.

Sôkratês – Il m'affirmera : « Pour la marmite alors dont nous parlions tout à l'heure, celle [qui était] admirable, est-ce qu'il sied quand on la met sur le feu, pleine de légumes admirables, qu'on y mette une cuillère en or ou une de bois de figuier ? »

XIII. Hippias – Hêraklês ¹²⁸! De quel bonhomme parles-tu là, Sôkratês ? Ne **[290e]** veux-tu pas me raconter qui c'est ?

Sôkratês – Si je te racontais son nom, tu n'aurais pas d'avis [sur qui il est].

Hippias – Mais je connais ¹²⁹ maintenant que c'est quelqu'un [qui est] sans éducation.

Sôkratês – Il est tout à fait fatigant ¹³⁰, Hippias. Mais qu'affirmerons-nous néanmoins ? Laquelle des deux

128. Héros puissant de la mythologie grecque. On jurait par Hêraklês quand on était étonné et quelque peu irrité.

129. Dans ces deux dernières phrases, le verbe *agnoein* traduit par *savoir* pourrait être rendu par *comprendre*. Ce qui ajouterait à l'ironie de Sôkratês : le problème d'Hippias est qu'il ne comprend pas la nature des choses, même quand il les identifie exactement. Ou encore, même s'il apprenait que l'interlocuteur imaginaire est nul autre que Sôkratês, il ne comprendrait pas plus ce qu'est Sôkratês, à savoir un philosophe.

130. *Mérméros*, en grec. Il y aurait ici un jeu de mot.

cuillères sied à la purée et à la marmite ? N'est-il pas clair que c'est celle qui est en bois de figuier ? Elle donne une meilleure odeur à la purée ; en outre, mon camarade, avec elle, on ne risque pas de casser la marmite, de répandre la purée, d'éteindre le feu et de priver d'un plat fort appétissant ceux qui allaient en manger, et toutes les autres choses qui arriveraient avec la cuillère en or, en sorte qu'il me [291a] semble que nous affirmerons que la cuillère en bois de figuier sied plus que celle d'or, à moins que toi, tu ne dises autre chose.

Hippias – En effet, Sôkratês, elle sied plus. Mais moi, je ne dialoguerais pas avec un bonhomme qui pose des questions semblables.

Sôkratês – Ce serait correct, mon ami. Car à toi, il ne siérait pas¹³¹ de souiller tes oreilles de noms semblables, toi qui es si admirablement vêtu, si admirablement chaussé et bien renommé pour ta sagesse chez tous les Grecs ; mais moi, je ne risque rien à me mêler [291b] à ce bonhomme. Donc instruis-moi et réponds à cause de moi. « Si en effet, affirmera ce bonhomme, la cuillère de figuier certes sied plus que la cuillère d'or, autrement dit n'est-elle pas aussi plus admirable, puisque tu as dit de même, Sôkratês, que le séant est plus admirable que ce qui n'est pas séant ? »

131. Il est probable que Sôkratês se moque de Hippias en employant ce mot précis : à travers son apparition, se pose la question de ce qui sied à un sage, de ce qui est admirable à celui qui prétend savoir, des questions et des réponses élégantes ou un exercice rigoureux de son intelligence.

Ne dirons-nous pas de même, Hippias, que la cuillère de figuier est plus admirable que la cuillère en or ?

Hippias – Veux-tu que je te raconte, Sôkratês, ce que tu diras être l'admirable [pour] te défaire pour toi-même de tous ces discours ?

Sôkratês – [291c] Tout à fait. Cependant mais pas avant de m'avoir raconté ce que je dois répondre sur les deux cuillères dont nous parlions avant, c'est-à-dire quelle est celle qui est séante et plus admirable¹³².

Hippias – Mais réponds-lui, si tu veux, que c'est la cuillère en bois de figuier.

Sôkratês – Dis-moi certes maintenant ce que tu allais dire avant. Car, après cette réponse, si j'affirme que l'admirable est l'or, il apparaîtra tout à fait, comme il est vraisemblable pour moi, que l'or n'est pas plus admirable que le bois de figuier. Maintenant dis-moi encore une fois ce qu'est l'admirable.

Hippias – [291d] Moi, je te le dirai. Il me semble que tu [cherches à] répondre [au sujet de] l'admirable, quelque chose qui est tel : ce qui n'apparaîtra méprisable en aucun temps, à aucun homme, en aucune façon¹³³.

Sôkratês – Tout à fait, Hippias, et cette fois tu saisis admirablement.

132. Il semble donc que ce qui est admirable et ce qui sied s'identifie d'une certaine façon. Sôkratês et Hippias semble avoir établi un élément de la définition de ce qui est admirable. Voir 293d.

133. Hippias multiplie les mots en *mê*. Ce genre de jeu de mots était une des ses façons de faire.

Hippias – Écoute certes. En effet, sache que pour ceci, si quelqu'un peut faire une objection, j'affirme que je n'y entends absolument rien à ce sujet.

Sôkratês – Dis-le certes vite, devant les dieux¹³⁴.

Hippias – Je dis alors que toujours et pour quiconque et partout, le plus admirable est d'être un homme, riche, en santé, révééré par les Grecs, de parvenir à la vieillesse et, après avoir fait d'admirables funérailles à ses parents morts, de recevoir de ses enfants d'admirables honneurs funèbres tout à fait séantes¹³⁵.

XIV. Sôkratês – Oh ! Oh ! Hippias, ce que tu as dit est étonnant et sublime et digne de toi. Par Hêra, je suis frappé qu'avec bonté tu sembles faire ce que tu peux pour me venir en aide. Mais en effet nous ne tenons pas notre homme ; mais sache bien qu'il nous ridiculiserait plus encore maintenant.

Hippias – Méchant rire, Sôkratês ; car lorsqu'il n'a rien à dire contre ce que je dis et qu'il rie, c'est de lui-même qu'il ridiculiserait [292a] et pour ceux qui seront présents il sera ridicule.

Sôkratês – Peut-être en sera-t-il ainsi. Cependant peut-être, comme moi je le devine, je recevrai autre chose que d'être ridiculisé.

134. Façon typique de jurer de Sôkratês, comme on l'a déjà signalé, mais qui a quelque chose de dramatique et de peu conforme aux pratiques quotidiennes.

135. Cette *idée* remontrait à Solôn. Voir Plutarque, *Vie de Solôn* 27. Après avoir pointé vers la déesse Athéna, Hippias, encore et toujours, adapte ses remarques à son auditoire : Sôkratês, un Athénien, serait susceptible de trouver vraie, et séante, une maxime d'un grand Athénien.

Hippias – Mais pourtant que [pourra-t-il faire] ?

Sôkratês – Parce que, s’il a par hasard un bâton et si je ne fuis pas de là pour le fuir, il essayera bel et bien de m’administrer une correction.

Hippias – Comment dis-tu ? Ce bonhomme est-il ton maître ? Et ayant fait cela ne sera-t-il pas traîné et puni en justice ? N’y a-t-il pas [292b] de justice en votre cité, mais permet-on que les citoyens se frappe les uns les autres injustement ?

Sôkratês – Ce n’est pas du tout permis.

Hippias – Il recevra alors justice quand même en te frappant injustement.

Sôkratês – Il ne me le semble pas, Hippias, non, si je lui répondais ça, mais ce serait juste ¹³⁶, me semble-t-il.

Hippias – Et il me le semble à moi maintenant, puisque quand même tu le crois toi-même ¹³⁷.

Sôkratês – Ne te dirai-je alors pas aussi pourquoi je crois moi-même qu’il serait juste de me battre si je répondais ça ? Ou me battras-tu toi aussi sans jugement ? Ou recevrais-tu le discours ¹³⁸ ?

Hippias – [292c] Ce serait étrange de ma part de ne pas le recevoir. Mais comment dis-tu ?

136. En racontant le comportement de son interlocuteur fictif, Sôkratês introduit l’idée que la recherche de la vérité est liée à la justice et donc que la politique peut, et doit, être impliquée dans la question de la recherche philosophique.

137. Hippias semble étonné par la passivité de Sôkratês : il en est bouche bée, ou presque.

138. Le mot grec est *logos*. Sôkratês fait sentir qu’il est question de justice, il une mise en accusation : il est devant Hippias comme devant un juge ; il doit faire un discours pour se défendre.

XV. Sôkratês – Moi, je te le dirai de la même manière que maintenant, en l’imitant, afin de ne pas te dire, à toi, des mots difficiles et extravagants comme ceux qu’il me dirait. Car sache bien qu’il affirmera : « Dis-moi, Sôkratês : crois-tu que je te donne des coups injustement, toi qui viens de chanter amusicalement un dithyrambe ¹³⁹ et qui est resté si loin de la question ? — Comment ça ? affirmerai-je. — Comment ? affirmerait-il. Es-tu alors en mesure ¹⁴⁰ de te souvenir qu’en te questionnant sur l’admirable en soi, [292d] sur cet admirable qui donne d’être admirable à toute chose dans laquelle il se projette, pierre et bois et être humain et dieu et toute action ou toute compréhension ? Car c’est cette admirabilité elle-même, bonhomme ¹⁴¹, dont moi, je te demandais ce qu’elle est, et je ne peux pas me faire entendre que si j’avais affaire à une pierre et encore une pierre de meule ¹⁴², qui n’a ni oreilles ni

139. Poème long et désordonné qu’on adressait à Dionysos, dieu du vin, de la folie et du théâtre. – La remarque suggère qu’il y a une sorte de *kalos* qui appartient à la recherche de la vérité et à son énonciation : dire mal ce que sont les choses, c’est ne pas être *kalos*, ou ne pas produire un *logos* qui est *kalos*.

140. *Oios*, en grec.

141. L’interlocuteur fictif reprend le mot qu’Hippias a utilisé pour le pointer avec dérision.

142. Sôkratês, ou son interlocuteur, ajoute cette précision, semble-t-il, parce qu’une pierre, par exemple taillée par un sculpteur qui produit une statue, peut avoir des oreilles et une tête, du moins en apparence. Ce qui a des oreilles et une tête peut entendre dans les deux sens du mot ; ce qui n’en a pas, même en apparence, ne peut rien entendre, ni sur le plan des sens, ni sur le

tête.» Serais-tu irrité si alors pris de peur, là-dessus, moi, je racontais : « Mais cependant c'est Hippias qui a affirmé que c'était ça, [292e] l'admirable. Pourtant moi, je lui demandais à lui, comme tu m'as demandé à moi, ce qui est admirable pour tous et toujours. » Comment affirmes-tu ? Ne t'irriterais-tu pas si je lui dis ça ?

Hippias – Je sais quand même bien alors, Sôkratês, que ce que moi, j'ai dit est admirable pour tous et le semble [à tout le monde].

Sôkratês – « Le sera-t-il aussi ¹⁴³ ? affirmera-t-il. Car c'est bien toujours que l'admirable est admirable ? »

Hippias – Tout à fait, oui.

Sôkratês – « Donc il l'a-t-il été aussi ? » affirmera-t-il.

Hippias – Il l'a été aussi.

Sôkratês – « Est-ce que, affirmera-t-il, l'étranger élien ¹⁴⁴ a affirmé que pour Akhilléus aussi l'admirable avait consisté à être enseveli après ses parents, et qu'il en avait été de même pour son grand-père Aiakos et les autres ceux qui [293a] furent engendrés par les dieux et pour les dieux eux-mêmes ¹⁴⁵ ? »

plan de l'intelligence. Au fond, la pierre dont parle l'interlocuteur de Sôkratês n'est pas du tout admirable, ou peu s'en faut.

143. L'interlocuteur demande si la définition d'Hippias sera valable en tout temps et donc à l'avenir, et ensuite par le passé.

144. C'est-à-dire Hippias.

145. La *définition* d'Hippias ne s'applique pas à Akhilléus qui est mort avant ses enfants, à Aiakhos parce qu'étant fils d'un dieu il n'a pas pu enterrer ses parents. De plus, les dieux ne meurent pas : ils ne peuvent donc ni enterrer leurs enfants, ni enterrés leurs parents, ni être enterrés eux-mêmes.

XVI. Hippias – Qu'est-ce que [c'est que] ça ? Qu'il aille se faire... porter au ciel¹⁴⁶ ! Ce bonhomme-là, Sôkratês, ne respecte rien par ces questions¹⁴⁷.

Sôkratês – Mais quoi ? Si un autre pose la question, affirmer qu'il en est ainsi, ne serait-ce pas manquer de respect¹⁴⁸ ?

Hippias – Peut-être.

Sôkratês – « Peut-être maintenant es-tu toi-même [celui qui ne respecte rien], affirmera-t-il, toi qui affirmes qu'il est toujours admirable pour toute [personne] d'être enseveli par ses enfants et d'ensevelir ses parents. Ou bien Hêraklês et tous ceux que nous venons de nommer ne font-ils pas partie de "tous" ? »

146. Hippias allait dire « qu'il aille aux corbeaux » ou « qu'il aille se faire pendre » ou « qu'il meure et pourrisse », réplique qu'on trouve dans les comédies d'Aristophanês, mais il s'est corrigé à la dernière seconde : il ne veut pas être aussi grossier que l'interlocuteur dont parle Sôkratês. Hippias semble être un homme de bonnes manières.

147. *Êuphêma*, en grec, soit dire du bien. La phrase que crie Hippias, se dirait, littéralement : Ces questions, de l'être humain, ne disent rien de bien. *Êuphêma*, d'où notre mot *euphémisme*, est une façon de parler respectueuse, qui est d'ordinaire liée à un rituel ou aux dieux. Hippias semble scandalisé par l'audace interrogative de l'interlocuteur de Sôkratês : ce dernier ne respecte rien.

148. *Dusphêmon*, en grec, soit dire du mal. Sôkratês signale que parler comme l'a fait Hippias est manquer de respect pour les héros et pour les dieux en suggérant qu'ils n'ont pas eu une vie admirable ; il remplace et renverse le mot *euphêmon*. Ce qui est respectueux d'abord et avant tout, c'est de dire les choses comme elles sont, et non de respecter les convenances.

Hippias – Mais moi, je n’ai pas dit [qu’il en était ainsi] pour les dieux.

Sôkratês – [293b] « Ni pour les héros à ce qu’il t’est vraisemblable. »

Hippias – Non, du moins pour ceux qui étaient enfants des dieux.

Sôkratês – « Mais pour tous ceux qui ne l’étaient pas. »

Hippias – Tout à fait.

Sôkratês – « Ainsi, d’après ton discours, à ce qu’il apparaît, c’est une chose terrible, impie et méprisable pour les héros tels que Tantalos, Dardanos et Zêthos, mais admirable pour Pélopos et les autres nés de mortels comme lui ? »

Hippias – Il me le semble.

Sôkratês – « Il te semble maintenant, affirmera-t-il, contrairement à ce que tu as dit tout à l’heure, qu’être enseveli par ses descendants après avoir enterré ses parents, est quelquefois et [293c] pour quelques-uns une chose méprisable. Je dirai plus : à ce qu’il est vraisemblable, il est impossible qu’il ait été et soit admirable pour tous ; en sorte que cet admirable est sujet aux mêmes inconvénients que les précédents, la fille et la marmite, et à de plus risibles encore. Car il est admirable pour les uns, et pour les autres il n’est pas admirable. Tu n’es pas encore en mesure, Sôkratês, même aujourd’hui, affirmera-t-il, de répondre à ma question sur ce qu’est l’admirable. » Il me reprochera ces choses et des choses semblables avec justice, si je lui réponds ainsi.

XVII. C'est à peu près ainsi qu'il dialogue avec moi le plus souvent, Hippias. **[293d]** Quelquefois pourtant, comme s'il avait pitié de mon inexpérience et de mon manque d'éducation, il me propose lui-même une solution¹⁴⁹ en me demandant si l'admirable ne me semble pas être telle chose, et il fait de même pour tout autre sujet sur lequel il arrive qu'il m'interroge et au sujet duquel il y a discours.

Hippias – Comment dis-tu cela, Sôkratês ?

Sôkratês – Je te l'expliquerai. « Démonique [Sôkratês], affirme-t-il, cesse de répondre ainsi avec des [réponses] semblables ; car elles sont par trop naïves et trop faciles à réfuter. Considère plutôt **[293e]** s'il te semble que l'admirable est ce que nous avons touché maintenant dans la réponse, lorsque nous avons affirmé que l'or est admirable là où il sied, et non là où il ne sied pas, et de même pour tout le reste où ça se trouve. Considère à présent cette séance en elle-même et dans sa nature¹⁵⁰, pour voir s'il arrive elle est l'admirable. » Moi, j'ai l'habitude chaque fois d'affirmer avec lui des choses semblables, car je n'ai [rien] à dire. Mais toi, Hippias, te semble-t-il alors que l'admirable est le séant ?

Hippias – Alors là totalement, Sôkratês.

149. C'est ce que fait souvent Sôkratês dans un dialogue ; la suggestion que Sôkratês n'offre jamais de réponse, mais se limite à réfuter celles de ses interlocuteurs est fautive. Voir, par exemple, *Éuthuphrôn* ???.

150. *Phusin*, en grec. Voici un autre terme technique qui appartient à la philosophie de Platon, et de façon plus générale à toute la philosophie grecque. Pour la première apparition de ce mot dans la littérature grecque, voir Homéros, *Iliade* .

Sôkratês – Considérons, de peur de nous tromper.

Hippias – Oui, il faut le considérer.

Sôkratês – Vois alors. Disons-nous que le séant est lorsqu'il est présent¹⁵¹ **[294a]** ce qui fait apparaître admirables les objets où il se trouve¹⁵², ou ce qui les fait être [admirables], ou n'est-ce ni l'un ni l'autre ?

Hippias – Il me semble que...

Sôkratês – Lequel ?¹⁵³

Hippias – Que c'est ce qui les fait apparaître admirables. Comme quand même lorsque quelqu'un, d'ailleurs risible, met des vêtements ou des chaussures qui lui vont bien, il en apparaît plus admirable¹⁵⁴.

Sôkratês – N'est-ce pas alors que si le séant faisait apparaître les choses plus admirables qu'elles ne sont, le séant serait une tromperie sur l'admirable, et il ne serait pas ce que nous, nous cherchons, Hippias. Car ce que nous, **[294b]** nous cherchons, c'est bien ce par

151. *Paragénoménon*, en grec. Mot de la même famille que *prosgignomai*, employé plus tôt, mais qui est moins associé à la théorie des Idées.

152. *Parên*, en grec. Mot qui est construit avec le préfixe *para*, comme ci-dessus, et le verbe être.

153. Hippias hésite : il semble donc que ses récentes expériences l'ont rendu plus prudent. De plus, il est possible qu'il pense vraiment et donc qu'il ne donne plus des réponses toutes faites et faites pour plaire à un auditoire à séduire.

154. *L'Hippias mineur* nous apprend que Hippias est très préoccupé par son apparence extérieure. D'ailleurs, Sôkratês y a fait allusion dans la section XIII de ce dialogue. Mais ce détail *biographique* mène à une question essentielle au sujet de ce qui est admirable.

quoi toutes les choses ¹⁵⁵ admirables sont admirables, comme c'est le fait de dépasser qui fait que toutes les choses ¹⁵⁶ grandes sont grandes ¹⁵⁷; car, même si elles ne apparaissent pas [grandes], mais qu'elles dépassent les autres, elles sont nécessairement grandes. Semblablement, affirmons-nous, qu'est-ce que serait l'admirable, par lequel sont [admirables] toutes les choses admirables, qu'elles apparaissent [admirables] ou non? Il ne serait pas le séant, car, d'après ton discours, il fait être vraisemblable les choses plus admirables qu'elles ne sont, ne les laisse pas apparaître telles qu'elles sont; mais ce qui les fait être [admirables], ce que je raconte maintenant, **[294c]** qu'elles apparaissent ou non, il faut dire ce qu'il est. Car c'est ce que nous cherchons, si nous cherchons l'admirable.

Hippias – Mais le séant, Sôkratês, quand il est présent font à la fois l'être et l'apparaître de l'admirable.

Sôkratês – Il est alors impossible que les choses réellement admirables en étant n'apparaissent pas admirables, quand même en étant présentes elles font apparaître [admirables].

Hippias – C'est impossible.

XVIII. Sôkratês – Donc disons-nous ceci, Hippias, que tout ce qui est réellement admirable, et les lois et les exercices, semble aussi être admirables **[294d]** et

155. *Pragmata*, en grec, soit affaires.

156. Retour au neutre, et disparition du mot *pragmata*.

157. Voir le *Phaidôn* 102b-d, où le même exemple sert à illustrer la théorie des Idées.

apparaître toujours à tous¹⁵⁸, ou, tout au contraire, qu'il est ignoré et qu'il n'y a rien qui provoque plus de querelles et de guerres dans la vie privée pour les particuliers et dans la vie publique pour les cités¹⁵⁹ ?

Hippias – C'est plutôt ainsi, Sôkratês : c'est ignorer.

Sôkratês – Ça ne serait pas, si quand même bien l'apparaître était présent avec eux [les choses admirables]. Or elle serait avec [eux], si le séant était l'admirable et ne faisait pas seulement être, mais aussi être vraisemblable¹⁶⁰. De telle sorte que si le séant est ce qui fait que les choses sont admirables, il serait peut-être l'admirable, ce que nous, nous cherchons, cependant ce n'est pas ce qui les fait apparaître [admirables]. Si au contraire le **[294e]** séant est ce qui les fait apparaître [admirables], elle ne serait pas l'admirable que nous cherchons, puisque celui-ci fait quand même être. Quant à les faire à la fois être et

158. Hippias a reconnu le contraire dans les sections IV à VI, lorsqu'il a avoué que les lois de Sparte et les pratiques de Sparte n'étaient pas les plus *fin*es quant à l'éducation des jeunes, même si elles paraissaient telles.

159. Voir l'*Éuthuphrôn* 7d. La discussion abstraite sans doute a des implications pratiques énormes : le fait qu'on ne s'entend pas sur ce qui est admirable est au moins le reflet d'un désaccord entre les individus et les sociétés, désaccord qui peut devenir violent. De plus, la remarque sur la différence entre ce qui apparaît à tous et ce qui est place la nécessité de réfléchir au cœur de la vie : si les choses importantes étaient aussi faciles à identifier que la couleur bleu, les humains n'auraient pas besoin de la philosophie.

160. Il semble donc que l'apparence et la vraisemblance, quoique différentes en principe peuvent être liées.

apparaître, le même ne saurait jamais le faire, ni pour l'admirable, ni pour toute autre chose. Choisissons certes: le séant semble-t-il être ce qui fait que les choses apparaissent admirables, ou ce qui fait qu'elles le sont ?

Hippias – C'est ce qui fait qu'elles apparaissent, me semble-t-il, Sôkratês.

Sôkratês – Hélas! Hippias, fuyant, connaître qu'est bien l'admirable nous abandonne, puisque quand même le séant nous est apparu autre chose que l'admirable.

Hippias – Oui, par Zéus, Sôkratês, et ça me [semble] bien étrange.

Sôkratês – [295a] Mais cependant, camarade, quand même n'abandonnons pas. Car j'ai encore un espoir de faire apparaître ce que peut bien être l'admirable.

Hippias – Alors là, tout à fait, Sôkratês; car ce n'est pas difficile à trouver. Moi, je sais bien, assurément, que si en allant à l'écart pendant un peu de temps, j'examinais par moi-même, je te le dirais plus rigoureusement que toute rigueur [possible].

XIX. Sôkratês – Hippias, ne dis pas ces grandes choses. Tu vois quelles choses l'admirable nous a déjà apportées. Qu'il ne soit pas fâché contre nous en plus [et] ne s'enfuie encore plus¹⁶¹. [295b]. Et pourtant je n'ai dit rien [qui vaille]. Car je crois que toi, tu le trouveras facilement quand tu seras seul. Mais, devant

161. Sôkratês semble faire une sorte d'incantation superstitieuse pour éviter que les choses aillent de mal en pis encore. C'est d'ailleurs la conclusion qu'il tirera sous peu. Voir 297c-d.

les dieux, trouve-le au contraire pour moi, si tu le veux bien, [et] comme [tu le fais] maintenant, cherche avec moi. Et si nous trouvons, ce sera très admirable ; sinon, j'accepterai, je crois, mon sort¹⁶², et toi, en t'en allant, tu le trouveras facilement. Et si nous le trouvons maintenant, ne te soucie pas, je ne t'importunerai pas en m'instruisant de ce que c'est que tu as trouvé seul¹⁶³. Mais contemple¹⁶⁴ maintenant si **[295c]** l'admirable te semble ceci à son tour. Je dis certes – mais considère de près¹⁶⁵ en me prêtant tout à fait ton esprit, de peur que je ne dise une sottise – que ceci serait pour nous l'admirable, ce qui est utile. Je le raconte en ayant à l'esprit ces choses-ci. Les yeux, affirmons-nous sont admirables non pas ceux qui nous semblent être de telle sorte qu'ils sont incapables de voir, mais ceux qui en sont capables et qui sont utiles pour voir. N'est-ce pas en effet ?

Hippias – Oui.

Sôkratês – Ne disons-nous pas de même du corps entier qu'il est admirable, pour la course, puis pour la lutte, et à leur tour **[295d]** admirables tous les animaux, [par exemple] un cheval, un coq, une caille, et tous les ustensiles, et les véhicules tant de terre que

162. *Tê mê tukhê*, en grec, soit ce qui m'arrive.

163. Sôkratês suggère de façon alambiquée que si Hippias tente encore de répondre il pourrait trouver alors qu'il est sûr que Sôkratês viendra plus tard lui demander ce qu'il a trouvé quand il s'est retiré. En somme, Hippias a intérêt à régler le problème tout de suite.

164. *Théasai*, en grec.

165. *Épiskopéi*, en grec, soit surveillance.

de mer, les vaisseaux de charge et les trières, et quand même tous les instruments, soit de musique, soit des autres arts, et encore, si tu le veux, des exercices et des lois ¹⁶⁶ ? Nous déclarons à peu près tous ces objets d'admirables de la même manière : fixant chacun d'eux dans sa nature, dans sa fabrication, dans son état, celui qui est utile, nous affirmons qu'il est admirable relativement à son utilité, au but pour lequel il est utile, [295e] au temps pendant lequel il est utile, [et] ce qui est inutile sous tous ses rapports [est] méprisables. Aussi ne te semble-t-il pas que c'est ainsi, Hippias ?

Hippias – Il me le semble.

XX. Sôkratês – Donc disons-nous correctement qu'il arrive tout à fait que l'utile est bien l'admirable ?

Hippias – Correctement cependant, Sôkratês.

Sôkratês – Ce qui est capable ¹⁶⁷ de faire ¹⁶⁸ chaque chose n'est-il pas alors aussi utile pour ceci, ce qu'il est capable de le faire, et pour ce qu'il est incapable, inutile ?

Hippias – Tout à fait, oui.

Sôkratês – La capacité est donc une chose admirable, l'incapacité méprisables ?

Hippias – C'est bien ça, quand même. Entre autres choses [296a] qui nous témoignent, Sôkratês, qu'il en

166. Cette longue induction semble être une parodie de la manière de faire de Hippias : le signe de la vérité d'un discours est la multiplicité des faits qui sont présentés. Par ailleurs, Sôkratês indique par elle qu'elle cherche à saisir une dimension du monde qui est bel et bien réelle et qui est en même temps bien large.

167. To *dunaton*, en grec.

168. *Apérgazésthai*, en grec.

est ainsi, il y a alors les choses politiques aussi. Car dans les choses politiques et dans sa cité à soi ¹⁶⁹, le fait d'être capable est la chose la plus admirable de toutes, [et] le fait d'être incapable la plus méprisable de toutes.

Sôkratês – Tu dis bien [les choses]. Donc devant les dieux, Hippias, après cela la sagesse aussi est la chose la plus admirable, puis l'ignorance la plus méprisable ?

Hippias – Mais que crois-tu, Sôkratês ¹⁷⁰ ?

Sôkratês – Pas si vite ¹⁷¹, camarade ami : je crains ce que nous disons, à notre tour.

Hippias – **[296b]** Qu'est-ce que tu crains à ton tour, Sôkratês ? Puisque maintenant quand même ton discours avance tout à fait admirablement.

Sôkratês – Je le voudrais. Mais examine de près ceci avec [moi]. Quelqu'un ferait-il quelque chose qu'il ne sait pas de science et dont il n'est pas du tout puissant ?

Hippias – Aucunement, car comment faire ce dont on ne serait pas puissant ?

Sôkratês – Ceux alors qui se trompent et agissent mal et font le mal inconsciemment ¹⁷², et non pas autre

169. En grec *cité* se dit *polis*, d'où les choses politiques, *ta politika*.

170. Hippias utilise une question rhétorique quelque peu méprisante pour exprimer son accord total avec la proposition précédente, qui lui semble d'une évidence aveuglante. Hippias cherche la sagesse parce qu'elle rend capable et donc puissant et donc admirable et admiré.

171. *Ekhê êréma*, en grec. Littéralement : « aie de la lenteur ».

172. *Akontês*, en grec. Les mots *ékôn* et *akôn* s'opposent, parce que la particule privative *a* nie ce qui est affirmé dans le premier terme. On les traduit d'ordinaire par *volontairement* et

chose, s'ils n'avaient pas été en puissance de le faire, ne l'auraient bien pas fait ?

Hippias – C'est évident, certes.

Sôkratês – Mais cependant c'est quand même par la capacité [296c] que sont capables ceux qui sont capables, car ce n'est pas, n'est-ce pas, par l'incapacité ?

Hippias – Alors non.

Sôkratês – Donc tous ceux qui font ce qu'ils font sont en puissance de le faire.

Hippias – Oui.

Sôkratês – Tous les humains quand même, depuis leur enfance, font beaucoup plus souvent le mal que le bien et s'aveuglent inconsciemment.

Hippias – C'est ça.

Sôkratês – Quoi alors ? Cette puissance et ces choses utiles, si elles servent à mal agir, affirmerons-nous qu'elles sont [296d] admirables ou qu'il s'en faut de beaucoup ?

Hippias – [Il s'en faut] de beaucoup, Sôkratês, me semble-t-il.

Sôkratês – Donc, Hippias, pour nous, le fait d'être puissant et l'utile ne sont pas l'admirable, comme il est vraisemblable.

involontairement. Mais la deuxième partie de chaque mot souligne plutôt la dimension consciente de l'acte volontaire : un acte inconscient ne peut pas être volontaire. Cela est même accentué dans le présent contexte parce que Sôkratês vient de lier le savoir et le pouvoir. Voilà pourquoi, contre la plupart des traducteurs, on rend ici *ékôn* par *consciemment*, et *akôn* par *inconsciemment*.

Hippias – [Pourquoi non], Sôkratês, s'ils sont quand même capables et utiles pour le bien ?

XXI. Sôkratês – Est maintenant partie [l'opinion] que le puissant et l'utile tout simple est l'admirable. Mais donc Hippias, ce que notre âme¹⁷³ voudrait raconter c'est ceci, que l'utile et le puissant en vue de faire quelque bien, cela est **[296e]** l'admirable.

Hippias – Il me le semble.

Sôkratês – Mais pourtant c'est là quand même l'avantageux, n'est-ce pas ?

Hippias – Tout à fait, oui.

Sôkratês – Ainsi certes et les corps admirables et les lois admirables et la sagesse et toutes les choses que nous avons dites maintenant¹⁷⁴ sont admirables, parce qu'elles sont avantageuses.

Hippias – Il est évident que [oui].

Sôkratês – C'est donc l'avantageux, Hippias, que, comme il nous est vraisemblable, est l'admirable.

Hippias – Alors là, tout à fait, Sôkratês.

Sôkratês – Mais pourtant l'avantageux est quand même ce qui fait du bien.

Hippias – En effet, c'est ça.

Sôkratês – Ce qui produit n'est quand même pas autre chose que la cause. Est-ce [ainsi] en effet ?

Hippias – [C'est] ainsi.

Sôkratês – Donc **[297a]** l'admirable est la cause du bien.

173. Sôkratês suggère que quand ils raisonnent ensemble et tombent d'accord, deux interlocuteurs n'ont qu'une seule âme.

174. Dans la section XIX.

Hippias – C’est [ainsi], en effet.

Sôkratês – Mais quand même la cause, Hippias, et ce dont la cause est la cause sont choses différentes¹⁷⁵. Car la cause ne serait pas cause de la cause. Considère la question de cette manière. N’avons-nous pas affirmé que la cause produit¹⁷⁶ [un effet] ?

Hippias – Tout à fait, oui.

Sôkratês – Ce qui produit ne produit pas autre chose que l’effet¹⁷⁷, il ne produit pas le producteur.

Hippias – C’est ça.

Sôkratês – L’effet est donc une chose, le producteur une autre.

Hippias – Oui.

Sôkratês – Donc la cause n’est point cause [297b] de la cause, mais de l’effet [produit] par elle.

Hippias – Tout à fait, oui.

Sôkratês – Si donc l’admirable est la cause du bien, le bien est l’effet de l’admirable. Et c’est pour ça, comme il est vraisemblable, que nous recherchons et la réflexion et toutes les autres choses admirables : c’est que leur œuvre et leur enfant est le plus recherché, le bien, et, d’après ce que nous découvrons dans l’idée d’un père, il y a risque que l’admirable est [le père] du bien.

Hippias – Tout à fait. Car tu dis [tout ça] admirablement, Sôkratês.

175. *Allo*, en grec, soit autre chose.

176. Le mot *poiên* a été traduit par *faire*, du moins jusqu’ici. Pour cette section, il a paru impossible de continuer. Le mot *produire* rend donc *poiên* pendant quelques pages.

177. *To gignoménon*, en grec, soit ce qui est devenu.

Sôkratês – Alors ne dis-je pas admirablement aussi que le père n'est pas [297c] le fils ni le fils le père.

Hippias – Admirablement, cependant.

Sôkratês – Par ailleurs, que la cause n'est pas l'effet, ni non plus l'effet la cause.

Hippias – Tu dis vrai.

Sôkratês – Donc, par Zéus, excellent [Hippias], l'admirable n'est pas non plus le bon, et le bon n'est pas l'admirable. Ou te semble-t-il que ça puisse être ainsi, d'après ce que nous avons dit avant.

Hippias – Non, par Zéus, ça ne m'apparaît pas [possible].

Sôkratês – Sommes-nous satisfaits et voudrions-nous ¹⁷⁸ dire que l'admirable n'est pas bon et que le bon n'est pas admirable.

Hippias – Non, par Zéus, je n'en suis pas satisfait.

Sôkratês – Par Zéus, tu as raison, Hippias, et moi-même, c'est quand même [297d] ce qui me satisfait le moins dans les discours que nous avons dits.

Hippias – C'est vraisemblable [qu'il en soit] ainsi.

XXII. Sôkratês – Donc il y a risque, contrairement à ce qui nous apparaissait tout à l'heure, que le plus admirable des discours, celui qui [disait] que l'admirable est ce qui est avantageux et dans ce qui est utile et ayant la puissance de produire quelque bien, n'a rien d'admirable ¹⁷⁹, mais, si c'est possible, est plus risible que les premières, où nous croyions que

178. *Éthéloimén*, en grec.

179. *Oukh outôs ékéin*, en grec. Littéralement : « ne soit pas ainsi ».

l'admirable était une vierge et chacune des autres choses que nous avons dites avant¹⁸⁰.

Hippias – Il est vraisemblable.

Sôkratês – Et moi, Hippias, je ne sais plus où me rendre, mais je suis embarrassé. Mais toi, as-tu quelque chose à dire¹⁸¹.

Hippias – [297e] Pas à présent. Mais comme je te le disais tout à l'heure, je sais bien qu'en examinant je trouverai.

Sôkratês – Mais moi, il ne me semble pas, à cause de mon désir de savoir, que je serai capable d'attendre que tu le fasses. Et en effet, alors certes, je crois aussi qu'il me vient de me venir un bon moyen. Vois en effet : si nous affirmions qu'est admirable ce qui nous fait réjouir¹⁸², non pas toute espèce de plaisirs, mais ceux qui nous viennent de l'ouïe et de la vue, comment donc défendrions-nous ça ? [298a] Certes, Hippias, les êtres humains admirables, tous les dessins en couleur et les peintures et les sculptures nous ravissent quand nous les voyons, si elles sont admirables ; et les sons admirables et la musique en général et les discours et les mythes¹⁸³ produisent¹⁸⁴ la même chose en sorte que

180. Sôkratês souligne l'échec de ses propositions en suggérant qu'elles paraissent encore moins bien que celles de Hippias. C'est loin d'être vrai.

181. On dirait que Sôkratês propose à Hippias d'avouer son ignorance. Ce qu'Hippias est, professionnellement et personnellement, incapable de faire.

182. *Khairéin*, en grec.

183. Voir ci-dessus, en 284c, 285b-e et 286a, où on parle de discours et de mythes qui procurent du plaisir.

nous répondions à cet audacieux bonhomme : « L'admirable, noble [personnage], c'est le plaisir [qui vient] par l'ouïe et la vue », ne crois-tu pas que nous rabattrions sa hardiesse ?

Hippias – Il me semble, Sôkratês, que maintenant on a bien dit [298b] ce qu'est l'admirable.

Sôkratês – Mais quoi ! affirmerons-nous, Hippias, que les exercices et les lois ¹⁸⁵ sont admirables parce qu'il y a des plaisirs par la vue ou par l'ouïe ? Ou ont-elles une autre forme ¹⁸⁶ ?

Hippias – Peut-être, Sôkratês, cette différence échappera-t-elle au bonhomme.

Sôkratês – Par le chien, Hippias, [elle n'échappera] pas à celui face auquel moi, j'aurais honte le plus de déraisonner et de faire semblant de dire quelque chose en ne disant rien [qui vaille].

Hippias – Qui est cet [homme] ?

Sôkratês – Le fils de Sophroniskos ¹⁸⁷, qui ne me permettrait tout à fait aucunement [298c] de dire

184. *Érgazésthai* et non *poiéin*. Seule apparition de ce verbe dans cette partie du texte.

185. Il faut se souvenir que tout à commencer quand Hippias à parler de sa conférence à venir sur les exercices admirables selon Néstôr et qu'on avait traité des lois avant même de commencer la discussion sur l'admirable. De plus, tout dernièrement, dans sa longue liste des choses admirables, Sôkratês avait cité les lois et les exercices.

186. Un autre terme technique de la philosophie de Platôn, et d'Aristote.

187. Les manuscrits donnent deux possibilités, celle qui a été traduite ou « Sôkratês, le fils de Sophroniskos ». La première traduction suppose qu'Hippias distingue entre l'interlocuteur

facilement ce qui n'est pas examiné et de dire que je sais ce que je ne sais pas¹⁸⁸.

Hippias – Mais pourtant il me semble à moi aussi, après ce que tu as raconté, que pour les lois c'est différent.

XXIII. Sôkratês – Pas si vite¹⁸⁹, Hippias. Car nous risquons, en tombant sur le même embarras que tantôt au sujet de l'admirable, de croire d'être [en possession] d'un bon moyen.

Hippias – Comment dis-tu ça, Sôkratês ?

Sôkratês – Moi, je vais t'énoncer ce qui m'apparaît ; donc [tu jugeras] **[298d]** si je dis quelque chose [qui vaille]. Car ce qui concerne les lois et les exercices apparaîtrait vite ne pas être en dehors de la perception, celle qui nous arrive par l'ouïe et la vue¹⁹⁰. Mais soutenons ce discours que le plaisir de ces sensations est admirable, sans y mêler les lois. Mais si l'on nous demandait, soit l'homme dont je parle, soit tout

imaginaire et ce nouvel homme face à qui Sôkratês rougirait et qu'il apprend que ce nouvel homme est le fils de Sôphroniskos. Cela supposerait que Hippias ne sait pas que Sôkratês est le fils de Sôphroniskos. Cette *perfidie* permet à Sôkratês de suggérer, encore une fois, son interlocuteur et lui-même sont la même personne.

188. Avouer ignorer ce qu'il ignore bel et bien est une des caractéristiques de Sôkratês ; c'est même, selon ce que Sôkratês aurait dit lors de son procès, une vérité qu'il a découvert par sa pratique de la réflexion et à la suggestion du dieu Apollôn.

189. *Êkh hêsukhê*, en grec.

190. Sôkratês suggère donc qu'il y aurait moyen d'entendre cette définition de façon qu'elle dépasse les perceptions auditives et visuelles pour inclure toute figure de perception.

autre ¹⁹¹ : « Pourquoi certes, Hippias et Sôkratês, faites-vous une distinction entre le plaisir en général et le plaisir en particulier que vous dites être admirable, et pourquoi affirmez-vous que les plaisirs des autres sensations, [298e] ceux du manger et du boire et ceux de l'amour et tous les autres qui sont semblables, ne sont pas admirables ? Est-ce que ce ne sont pas des choses plaisantes et affirmez-vous que les sensations de cette espèce ne causent absolument aucun plaisir et qu'on n'en trouve que dans la vue et dans l'ouïe ? », qu'affirmerions-nous, Hippias ?

Hippias – Alors là, nous affirmerons tout à fait, Sôkratês, qu'on trouve aussi dans les autres sensations des plaisirs tout à fait grands.

Sôkratês – « Pourquoi donc, affirmera-t-il, alors que les [autres] plaisirs ne sont pas moins des plaisirs que ceux-là, leur ôtez-vous le nom d'admirables et les privez-vous du fait [299a] d'être admirables ? — Parce que, affirmerons-nous, personne ne nous ridiculiserait pas, si nous affirmions que manger n'est pas plaisant, mais admirable, et qu'une odeur plaisante n'est pas une chose plaisante, mais admirable. Les [plaisirs] autour des choses de l'amour ¹⁹², tout le monde nous objecterait ¹⁹³ qu'ils sont très agréables, mais que, si

191. Il paraît donc enfin que ce personnage n'est rien de plus que le porte-parole de la raison qui cherche.

192. *Ta aphrodisia*, en grec. Les choses de l'amour sont liées à la déesse Aphrodîtê.

193. *Makhointo*, en grec. Littéralement : « se battaient ». Il est paradoxal que les partisans des choses amoureuses voudraient faire la guerre à ce sujet.

quelqu'un veut les pratiquer, il faut le faire de manière à ce que personne ne voit, parce qu'ils sont très méprisables à être vus.» À nous qui disions cela, notre homme affirmerait peut-être, Hippias : « Je comprends moi aussi que si, depuis un moment, vous rougissez¹⁹⁴ d'affirmer que ces plaisirs sont admirables, parce qu'ils ne semblent pas [299b] l'être aux humains. Mais moi, je ne vous demande pas ce qui semble admirable au grand nombre¹⁹⁵, mais ce qu'est l'admirable.» Nous lui dirons, certes, je crois, ce que nous avons proposé, que nous, quand même, nous affirmons qu'est admirable cette partie du plaisant qui nous vient à partir de la vue et de l'ouïe. Mais as-tu encore quelque usage de ce discours, ou dirons-nous autre chose, Hippias ?

Hippias – Quand même étant donné ce qui a été dit, Sôkratês, il est nécessaire de dire rien d'autre que cela¹⁹⁶.

XXIV. Sôkratês – « C'est dit admirablement, affirmerait-il¹⁹⁷. Si donc ce qui est [299c] plaisant par la vue et

194. Le verbe *aïskhunêsthê* a la même racine que l'adjectif *mêprisable* qui s'oppose à *admirable*. Il est comique de voir que le rougissement de celui qui fait l'amour et qui est vu par d'autres est suivi du rougissement de celui qui prétendrait que les plaisirs amoureux sont admirables.

195. *Pollois*, en grec. Il faut se souvenir que Hippias, poussé par Sôkratês, a déjà reconnu que ce qui dit le grand nombre n'est pas de ce fait vrai. Par ailleurs, pour Hippias l'opinion du grand nombre est d'une certaine façon la pierre de touche de la validité des opinions.

196. La remarque de Hippias semble utiliser deux ou trois assonances comme pour mieux affirmer la finalité de cette réponse.

par l'ouïe est l'admirable, il est évident que ce qui tout en étant parmi les plaisirs n'arrive pas ainsi ne saurait être admirable ? » Dirons-nous de même ?

Hippias – Oui.

Sôkratês – « Donc, affirmera-t-il, ce qui est plaisant par la vue est-il plaisant par la vue et par l'ouïe, et ce qui est plaisant par l'ouïe est-il plaisant par l'ouïe et par la vue ? — Nullement, affirmerons-nous. Ce qui vient par l'un des deux ne viendrait pas par les deux. Car c'est ce que tu sembles nous dire. Mais nous, nous avons dit et que chacun de ces deux plaisirs est admirable en lui-même et par lui-même et qu'ils le sont tous les deux¹⁹⁸. » N'est-ce pas ainsi que nous répondrons ?

Hippias – [299d] Tout à fait.

Sôkratês – « Donc, affirmera-t-il, un plaisir quelconque se distingue-t-il d'un autre plaisir quelconque par ceci, le fait d'être un plaisir ? Car [je demande si] non pas un plaisir est plus grand ou plus petit, s'il est plus ou moins agréable, mais s'il se distingue d'un autre par le fait d'être un plaisir et l'autre non. » Il nous semble que non, n'est-ce pas ?

Hippias – Donc il ne semble pas.

Sôkratês – « C'est donc, affirmera-t-il, par autre chose que le fait qu'ils sont des plaisirs que vous avez choisis

197. Sôkratês, ou son personnage fictif, fait encore une fois allusion aux assonances dont Hippias aime agrémente ses réponses : la remarque est bien placée puisque cela fait plaisir aux oreilles.

198. Sôkratês semble avoir ajouté quelque chose ici : l'admirable est le plaisant qui est causé par la vue, et le plaisant qui est causé par l'ouïe, et le plaisant qui est causé par les deux en même temps.

ces deux-là parmi les autres ; vous voyez en eux deux quelque chose qui soit tel [299e] qu'il les distingue des autres, [et] vous affirmez qu'ils sont admirables en regardant vers cela. Car sans doute ce n'est bien pas parce qu'[il vient] par la vue que le plaisir de la vue est admirable ; si c'était là la cause qui fait qu'il est admirable, l'autre, celui par l'ouïe, ne serait pas admirable. Ce n'est donc pas parce qu'[il vient] par la vue qu'un plaisir est admirable. » Affirmerons-nous qu'il dit vrai ?

Hippias – Nous l'affirmerons en effet.

Sôkratês – [300a] « À son tour, ce n'est pas parce que le plaisir de l'ouïe [vient] par l'ouïe qu'il lui arrive d'être admirable ; car, à son tour, le plaisir par la vue ne serait pas admirable ; ce n'est donc quand même pas parce qu'[il vient] par l'ouïe qu'un plaisir est admirable. » Affirmerons-nous, Hippias, que l'homme qui dit ça dit vrai ?

Hippias – Vrai.

Sôkratês – « Mais cependant tous les deux¹⁹⁹ [plaisirs] sont admirables, comme vous affirmez. » Car nous l'affirmons, [n'est-ce pas] ?

Hippias – Nous l'affirmons.

Sôkratês – « Ils ont donc une même [qualité] qui fait qu'ils sont admirables, une [qualité] commune, qui est en commun dans tous les deux [300b] et dans chacun en propre. Car autrement ils ne seraient bien pas

199. *Amphotérai*, en grec. Le terme suggère le couple, soit les deux ensemble. D'où l'expression *tous les deux*.

admirables tous les deux quand même et chacun séparément. » Réponds-moi comme [tu le ferais] à lui.

Hippias – Je réponds qu’il me semble, à moi aussi, que c’est comme tu dis.

Sôkratês – Si donc ces plaisirs ont, pris tous les deux, une propriété²⁰⁰ commune, et qu’ils ne l’aient pas, chacun [pour soi], ce n’est point par cette propriété qu’ils sont admirables.

Hippias – Comment cela serait-il, Sôkratês, quand ni l’un ni l’autre n’est pourvu d’une propriété, que cette propriété n’étant dans ni l’un ni l’autre soit présente dans tous les deux²⁰¹ ?

Sôkratês – [300c] Il ne te semble pas [que ce soit possible] ?

Hippias – Il faudrait en effet pour ça que j’aie beaucoup d’inexpérience et quant à la nature de ces [plaisirs] et quant au discours des présents discours.

XXV. Sôkratês – Plaisamment dit, Hippias²⁰². Mais en effet moi, je risque peut-être de sembler voir quelque

200. *Péponthai*, en grec. À partir d’ici le Sôkratês de Platôn emploie un mot technique qui dit la propriété et qui s’oppose au mot technique qui dit la substance.

201. Après un long moment où Hippias ne fait que reprendre les suggestions de Sôkratês, sans doute pour que le raisonnement arrive et son terme et la discussion aussi, le sophiste réagit. L’enjeu lui tient à cœur : et lui et Sôkratês en feront tout un plan.

202. Encore une fois, Sôkratês signale les assonances dans l’intervention de Hippias. Mais cette fois, au lieu de dire que c’est admirable, il dit que c’est plaisant. Or la thèse examinée est l’identification du plaisant et de l’admirable.

chose qui soit tel que toi, tu affirmes être impossible. Je ne vois rien ²⁰³.

Hippias – Tu ne risques pas [tout cela], Sôkratês. Mais tout à fait certainement tu vois mal.

Sôkratês – Et pourtant il m'apparaît à mon âme ²⁰⁴ plusieurs choses semblables ; mais je n'ai pas foi en eux, parce que tu ne les imagines pas, **[300d]** toi, qui as gagné par ta sagesse plus d'argent qu'aucun homme de nos jours, mais [seulement] moi qui n'ai jamais rien gagné ²⁰⁵. Et je me demande, camarade, si tu ne te joues pas de moi et ne me trompes pas consciemment, tant ces choses m'apparaissent fortement et nombreuses.

Hippias – Personne, Sôkratês, ne verra plus admirablement que toi si je me joue de toi ou non. Tu n'as qu'à entreprendre de me dire ces choses qui t'apparaissent ; il t'apparaîtra en effet que tu ne dis rien [qui vaille]. Car tu ne trouveras jamais une propriété que nous ne possédons pas, ni toi ni moi, mais que nous possédons nous tous les deux.

Sôkratês – **[300e]** Comment dis-tu, Hippias ? Peut-être dis-tu quelque chose [qui vaille]. Moi, je ne te comprends pas. Mais écoute-moi donc ; je te dirai très clairement ce que je veux dire. Il m'apparaît à moi en

203. Sôkratês s'exprime de façon embarrassé tellement il n'ose affirmer ce qui lui semble pourtant évident. Puis à la fin, il prétend qu'il ne voit pas ce qu'il croit voir.

204. Sôkratês parle comme si, soudain, en raison de leur désaccord, chacun, Hippias et lui, a son âme.

205. On retrouve donc le critère d'évaluation de la sagesse que Hippias avait proposé au début de cette discussion.

effet que telle propriété que je n'ai jamais eue et que je n'ai point, ni toi non plus à ton tour, nous possédions cette propriété à nous tous les deux, et que, à son tour, telle autre propriété que nous possédons à nous tous les deux, ne se trouve ni chez l'un ni chez l'autre de nous.

Hippias – Sôkratês, il est vraisemblable que tu réponds une monstruosité plus grande encore que celle que tu as répondu tout à l'heure. Considère en effet : si nous sommes justes tous les deux, est-ce que chacun de nous ne le serait pas ? Et si chacun de nous sommes injuste, ne le sommes-nous pas tous les deux ? De même, si nous sommes en santé, **[301a]** chacun de nous ne l'est-il pas ? Et si chacun de nous a quelque malaise, quelque blessure, quelque contusion ou quelque mal²⁰⁶ semblable, ne l'avons-nous pas aussi tous les deux ? De même encore, si nous étions aussi tous les deux d'or, ou d'argent, ou d'ivoire, ou, si tu veux²⁰⁷, nobles ou sages ou honorés ou vieux ou jeunes ou doués de tout autre chose qui arrive aux humains que tu veux²⁰⁸, n'y aurait-il pas une grande nécessité que chacun de nous en fût doué ?

206. Le contexte donne au mot technique, *propriété*, son sens plus fort, soit de mal qu'on souffre.

207. Hippias donne des exemples de propriétés physiques, mais quand il parle de Sôkratês, il se sent obligé de proposer des propriétés morales ou intellectuelles. Puis il retombe dans des propriétés physiques.

208. Hippias se donne à cœur joie à un de ses tics : il accumule les remarques pour prouver qu'il est disert parce qu'il connaît beaucoup de choses.

Sôkratês – [301b] Alors là totalement.

Hippias – Mais en effet quand même toi, Sôkratês, tu ne considères pas les choses dans leur ensemble, ni d'ailleurs ceux avec qui tu a l'habitude de dialoguer : vous les cognez l'un contre l'autre, en prenant l'admirable et tous les êtres dont vous disputez et en les découpant dans des discours. C'est ainsi que pour ça il vous est caché aussi que pour ce qui est de l'ensemble de ce qui est ²⁰⁹ de grands corps continus se produisent naturellement. Aujourd'hui aussi ça t'est tellement caché que tu crois qu'il y a des propriétés ou des essences qui appartiennent à deux choses ensemble, **[301c]** sans appartenir à chacun d'elles, ou à son tour à chacun d'elles, sans appartenir à toutes les deux, tant vous êtes disposés à être sans raison, sans examen, naïfs et sans raison.

XXVI. Sôkratês – Hippias, nos affaires sont comme [tu le dis : on est] non comme on veut, affirment les humains qui usent de proverbes régulièrement, mais comme on peut. Mais toi, tu nous aides en nous faisant toujours des remontrances. Maintenant je te découvrirai mieux encore comment nous étions disposés à être naïfs, avant d'avoir reçu de toi ces remontrances, en racontant ce que nous raisonnions **[301d]** là-dessus, ou dois-je ne pas le raconter ?

209. Le contexte montre qu'Hippias présente ici son idée de base sur l'ensemble de ce qui est. D'où la présente traduction de *tês ousias*, qu'on pourrait rendre aussi par « pour ce qui est de la substance ». Plus bas, le mot est rendu par « essence ».

Hippias – Tu diras, Sôkratês, [des choses] à qui les sait [déjà]. Car je sais comment sont disposés ceux qui se mêlent de discours²¹⁰. Cependant, si ça t'est plaisant, dis-le.

Sôkratês – Mais pourtant, c'est quand même agréable. Car nous, excellent [Hippias], avant ce que tu viens de raconter, nous étions assez stupides pour avoir l'opinion au sujet de toi et de moi, que chacun de nous deux est un et que ce que nous sommes séparément, nous ne le sommes pas tous les deux. Car nous ne sommes pas un, mais deux. Nous étions naïfs ainsi. Maintenant, [301e] il nous été démontré par toi que si tous les deux nous sommes deux, il est nécessaire aussi que chacun de nous soit deux, et que, si chacun de nous est un, il est nécessaire aussi que tous les deux nous soyons un ; car il est impossible, en vertu du raisonnement continu d'Hippias sur l'ensemble de ce qui est²¹¹, qu'il en soit autrement. Il faut que ce que tous les deux sont, chacun le soit aussi, et que ce que chacun est, tous les deux le soient. Maintenant tu m'as persuadé, Hippias, et j'en demeure là. Cependant,

210. Hippias suggère qu'il sait qu'il y a là quelque tour de passe-passe logique et qu'il connaît bien comment les raisonneurs font pour tromper les gens ou se tromper, mais que lui ne se laissera pas faire.

211. Sôkratês reprend en partie les mots d'Hippias : il s'attaque donc à sa théorie fondamentale. Ce faisant il prononce le mot *dianékéi* (continu) à la manière attique, alors que Hippias l'avait prononcé à la manière spartiate. De plus, il déplace le mot pour qu'il soit associé non pas aux corps continus, mais aux raisonnements continus.

Hippias, rappelle-moi : sommes-nous un, toi et moi, ou es-tu deux, et moi aussi deux ?

Hippias – Que dis-tu, Sôkratês ?

Sôkratês – Je dis ce que je dis. Car je crains de te le dire nettement, **[302a]** parce que tu te fâches contre moi quand il te semble que je dis quelque chose [qui vaille]²¹². Cependant raconte-moi encore : chacun de nous n'est-il pas un et n'a-t-il pas la propriété d'être un ?

Hippias – Tout à fait, oui.

Sôkratês – Si chacun de nous est un, il est aussi impair. Ne penses-tu pas que l'unité est impaire²¹³ ?

Hippias – Moi, [je le pense].

Sôkratês – Et nous tous les deux, sommes-nous impairs, en étant deux ?

Hippias – Ça ne serait pas [possible], Sôkratês.

Sôkratês – Alors nous sommes tous les deux pairs, n'est-ce pas ?

Hippias – Tout à fait, oui.

Sôkratês – Nous tous les deux, parce que nous sommes pairs, à cause de cela, chacun de nous aussi **[302b]** est-il pair ?

Hippias – Non, certes.

212. La remarque indique qu'il y a, selon Sôkratês du moins, une dimension agressive aux remarques de Hippias, qui ne paraît pas trop, mais qui est important.

213. Cette affirmation ne va pas de soi : pour beaucoup de penseurs grecs, l'unité n'est ni paire, ni impaire ; l'unité est par-delà cette distinction en raison de la nature particulière de l'unité ; selon cette façon de voir, le trois, ou le trio, est le premier impair.

Sôkratês – Il n'est donc pas de toute nécessité, comme tu le disais tout à l'heure, que chacun soit ce que sont tous les deux, ni que tous les deux soient ce qu'est chacun.

Hippias – Dans des cas comme ceux-là, non, mais dans des cas comme ceux que moi, j'ai dits précédemment, oui.

XXVII. Sôkratês – Ça suffit, Hippias. Car ces choses suffisent, puisqu'il apparaît qu'en certains cas, il en est ainsi, bien qu'il en soit autrement dans d'autres cas. Car aussi, moi, je disais, si tu te souviens comment le discours se développait, que le plaisir par la vue et par l'ouïe ne seraient pas admirables par ceci [302c] qu'il leur arriverait une propriété à chacun, mais non à tous les deux, ou à tous les deux, mais non à chacun d'eux, mais grâce à une propriété à tous les deux à la fois et à chacun, puisque tu accordais qu'ils étaient admirables tous les deux et chacun [par soi]. À cause de cela, je croyais que, s'ils sont admirables tous les deux, ils ne peuvent l'être que par une essence qui appartient à tous les deux, et non par une essence qui manquerait à l'un d'eux, et je le crois encore maintenant. Mais dis-moi depuis le début²¹⁴ : si le plaisir de la vue et celui de l'ouïe [302d] sont admirables tous les deux et chacun

214. *Éx arkhês*, en grec. Littéralement : « depuis le principe ». Cette expression revient dans les dialogues de Platon quand on recommence une discussion après avoir réglé quelques problèmes qui bloquaient la discussion. Cela signifie d'ordinaire qu'on revient à une définition pour la soumettre à une analyse plus serrée. Ainsi *arkhês* doit être pris dans le sens fort : le principe, et non seulement le début, de discussion, se fait à partir d'une définition.

[par soi], ce qui les fait admirables n'appartient-il pas quand même à tous les deux et à chacun ?

Hippias – Tout à fait, oui.

Sôkratês – Est-ce donc parce que chacun et tous les deux sont des plaisirs, est-ce pour ça qu'ils seraient admirables ? Ou bien est-ce que, si c'était pour ça, tous les autres plaisirs ne seraient pas tout aussi admirables que ces deux-là, puisqu'il nous est apparu, si tu t'en souviens, qu'ils ne sont pas moins plaisirs que les deux autres ?

Hippias – Oui, je m'en souviens²¹⁵.

Sôkratês – Mais c'est parce qu'[ils viennent] par la vue et l'ouïe, [302e] c'est pour cela que nous avons dit qu'ils étaient admirables.

Hippias – Cela a été dit ainsi.²¹⁶

Sôkratês – Considère si je dis vrai. Il a été dit, en autant que moi, je me le souviens²¹⁷, que l'admirable, c'est le plaisir, non pas tout plaisir, mais celui [qui vient] par la vue et l'ouïe.

Hippias – Vrai.

215. Les nombreuses allusions à la mémoire qui ponctuent cette partie de l'argumentation sont sans doute une critique ironique de la mnémotechnie de Hippias : il y a savoir par cœur sans avoir réfléchi et il y a retenir parce qu'on a réfléchi en vérité. Encore une fois, Hippias le sophiste et Sôkratês le philosophe s'oppose, tout en se ressemblant.

216. La tournure qu'emploie Hippias fait sentir chez lui une certaine résistance : les choses ont été dites, ce n'est pas lui qui les a dites.

217. Littéralement, en autant que moi, j'ai souvenir.

Sôkratês – Alors cette propriété appartient-elle à tous les deux et non à chacun ? Car chacun d’eux, comme ce qui a été dit précédemment, n’est pas [produit] par les tous deux sens ; mais tous les deux plaisirs [sont produits] par tous les deux, et non chacun [à part]. N’est-ce pas ?

Hippias – C’est [ainsi].

Sôkratês – Donc ce n’est quand même pas par ce qui n’appartient pas à chacun que chacun d’eux est admirable. Car le fait d’être tous les deux n’appartient pas à chacun. De telle sorte qu’on [peut] affirmer, suivant l’hypothèse, qu’il est possible que tous les deux eux-mêmes sont admirables, mais qu’il n’est pas possible non que chacun **[303a]** l’est. Ou comment disons-nous ? N’est-ce pas nécessaire ?

Hippias – Il apparaît.

XXVIII. Sôkratês – Affirmerons-nous donc que tous les deux plaisirs sont admirables, alors que nous affirmons chacun ne l’est pas ?

Hippias – En effet qu’est-ce qui l’empêche ²¹⁸ ?

Sôkratês – Il me semble que ceci l’empêche, que pour nous il y a [des propriétés] qui s’ajoutent ²¹⁹ aux choses de telle façon que, si elles s’ajoutent à toutes les deux, elles s’ajoutent à chacune, et que, si elles s’ajoutent à chacune, elles s’ajoutent aussi à toutes les deux. Tels

218. La question de Hippias est étonnante : ou bien il ne comprend pas grand-chose de ce qui se passe (peut-être parce qu’il est épuisé) ou bien il est tout à fait indifférent à la nécessité logique. L’une ou l’autre explication serait à apporter au dossier de ce qu’est un sophiste.

219. *Épigignoména*, en grec, soit devenus sur.

sont tous les exemples par lesquels tu es passé, n'est-ce pas ?

Hippias – Oui.

Sôkratês – Puis, à leur tour quand même, pour les choses par lesquelles moi, je suis passé, et parmi elles, il y avait certes aussi le chacun même et tous-les-deux²²⁰. Est-ce ainsi ?

Hippias – Ce l'est.

Sôkratês – **[303b]** Alors, Hippias, dans lequel d'eux te semble-t-il qu'est l'admirable ? Est-ce dans ceux que toi, tu dis ? « Si moi, je suis fort et toi [aussi], [nous le sommes] aussi tous les deux, et, si je suis juste et toi [aussi], [nous le sommes] aussi tous les deux, et, si [nous le sommes] tous les deux, chacun [de nous l'est] aussi, et ainsi certes, si moi, [je suis] admirable et toi [aussi], nous le sommes tous deux, et, si [nous le sommes] tous deux, chacun [de nous l'est] aussi ? » Ou bien rien n'empêche-t-il que, comme certaines choses convenables qui, toutes les deux, sont paires, et chacune sont tantôt impaires tantôt paires, et à leur tour de certaines choses qui chacune sont irrationnelles, et toutes les deux être tantôt rationnelles²²¹, tantôt **[303c]** irrationnelles²²², et de

220. La remarque de Sôkratês est brève au point de devenir obscur : il veut dire qu'il y a aussi le cas de choses qui ont une caractéristique (par exemple la parité) quand elles sont considérées ensemble et une autre caractéristique (par exemple l'unicité) quand elles sont considérées chacune par soi.

221. *Arrêtôn*, en grec, soit indicibles.

222. *Rêtôn*, en grec, soit dicibles. Il semble qu'il y a un déjà un langage technique qui existe pour certaines questions

mille autres choses semblables qui, comme je l'ai affirmé aussi, m'apparaissaient ? Dans lesquelles certes places-tu l'admirable ? Cela t'apparaît-il aussi comme à moi ? Car il me semble à moi tout à fait irrationnel de dire que nous sommes admirables tous les deux et que chacun de nous ne l'est pas, ou que chacun de nous est [admirable], mais que non tous les deux, ou toute autre chose du même genre. Choisis-tu comme moi, ou [es-tu] pour l'autre groupe ²²³ ?

Hippias – Moi, [je choisis] ainsi ²²⁴, Sôkratês.

Sôkratês – Et tu fais bien, Hippias, et nous sommes libérés [303d] une plus longue recherche ²²⁵. Si en effet

mathématiques. Il est remarquable que pour les Grecs certains nombres n'étaient pas irrationnels, mais seulement indicibles : en somme, la raison pouvaient les concevoir, mais les mots manquaient pour les dire parce qu'on avait des mots pour dire les nombres entiers ou les fractions simples.

223. Il semble donc que le passage par la réfutation de Hippias en ce qui a trait au couple et à l'individu et leurs caractéristiques différentes, que ce passage n'était pas essentiel au discours sur l'admirable : Sôkratês et Hippias sont d'accord que l'admirable appartient au cas qui à Hippias semblait être le cas unique.

224. Le contexte indique que par *ainsi* Hippias veut dire « comme toi, Sôkratês ». On dirait qu'il ne peut pas, ou ne veut pas, dire qu'il tombe d'accord avec Sôkratês : en un sens, il a raison puisque c'était d'emblée comme cela qu'il comprenait les choses. Le choix qu'on lui offre n'est pas un choix qu'il avait même conçu, et en un sens, il refuse de reconnaître encore et toujours qu'il y a deux possibilités.

225. Cette plus longue recherche aurait consisté à prouver que l'admirable n'entre pas dans la catégorie des choses qui ont des propriétés différentes quand elles sont en couple que quand elles sont seules. La remarque de Sôkratês est sans doute ironique :

l'admirable est parmi ceux-là, le plaisir de la vue et de l'ouïe ne serait pas encore l'admirable. Car le fait de venir de la vue et de l'ouïe rend admirables ces deux plaisirs ensemble, mais non chacun d'eux isolément²²⁶. C'était une chose impossible comme, toi et moi, nous disons de même, Hippias.

Hippias – En effet, nous disons le même.

Sôkratês – Il est donc impossible que le plaisir de la vue et de l'ouïe soit l'admirable, puisque, s'il l'était, il y aurait quelque chose d'impossible.

Hippias – C'est ça.

XXIX. Sôkratês – « Dites encore une fois [les choses] depuis le début, affirmera-t-il²²⁷, puisque **[303e]** vous vous aveuglez là-dessus. Qu'affirmez-vous qu'est l'admirable, celui qui [se fait] à partir de deux plaisirs ensemble²²⁸, parce que les préférant aux autres, vous les nommer admirables? » Il me semble certes nécessaire de dire, Hippias, que parmi les plaisirs, ils

Hippias n'a jamais été tenté par cette possibilité, puisqu'il ne l'avait même pas conçue.

226. Après avoir dit que la recherche est ainsi rendue plus courte, Sôkratês prend quand même la peine de montrer que le fait de placer l'admirable dans la catégorie de choses révélées par Sôkratês aurait eu des conséquences inacceptables, soit de faire que pour qu'il y ait de l'admirable, il y a un plaisir produit à la fois par la vue et l'ouïe.

227. Après cet assez long digression, la discussion repare donc et le personnage fictif réapparaît.

228. *Amphotérais*, en grec. Il faut comprendre que « tous les deux » est entendu à la manière de Hippias. Il n'en reste pas moins bizarre que Sôkratês garde ici cette expression qui avait servi à révéler une distinction à laquelle Hippias n'avait pas pensé.

sont les plus sans faute et les meilleurs, et tous les deux [ensemble] et chacun [en particulier]. As-tu autre chose à dire par lequel ils se distinguent des autres ?

Hippias – Aucunement. Car ils sont réellement les meilleurs.

Sôkratês – « C'est donc ça certes, affirmera-t-il, que vous dites être l'admirable, le plaisir avantageux²²⁹ ? — Il est probable », affirmerai-je, moi. Puis toi ?

Hippias – Moi aussi.

Sôkratês – « L'avantageux, dira-t-il, n'est-ce pas donc ce qui produit le bien, et n'est-il pas apparu tout à l'heure que ce qui produit est différent de ce qui est produit, et le discours ne nous conduit-il pas vers le discours précédent ? Car à son tour, le bien ne **[304a]** ne serait pas l'admirable, ni l'admirable le bien, si chacun d'eux est autre. — Totalelement certes. » affirmerons-nous, Hippias, si nous sommes sains d'esprit. Car il n'est pas permis²³⁰ de ne pas s'accorder²³¹ avec quelqu'un qui parle correctement.

229. Sôkratês, ou son personnage fictif, passe soudain de l'idée que l'admirable est associé aux plaisirs les meilleurs à celle qui l'associe aux plaisirs avantageux et donc à une caractéristique qui a été rejetée plus tôt.

230. *Thémis*, en grec. La thémis est une justice entre les dieux par opposition à une justice humaine. Il y a donc quelque chose de solennel à cette façon de parler, qui annonce une fin. Elle introduit donc à la remarque finale de Hippias.

231. *Sugkhôréin*, en grec, soit chanter avec. Encore une fois, le terme à une *grandeur* qui suggère qu'on conclut de façon définitive. Pourtant rien n'a été dit au sujet de l'avantage que produit l'admirable, soit ce qui produit un plaisir avantageux.

Hippias – Mais certes quand même, Sôkratês, que crois-tu de l'ensemble de toutes ²³² ces choses ? Ce sont là, comme je l'ai déjà dit, des morsures et des raclures de discours hachés menus. Mais ceci est admirable et digne de beaucoup [d'estime], être capable de mettre en place un bon et admirable discours en cour ou au conseil ou devant un autre [304b] pouvoir devant lequel il faut qu'il y ait un discours, de persuader et de se retirer en emportant, non pas les prix ²³³ les plus petits, mais les plus grands de tous : son salut et celui de ses biens et de ses amis. Alors il faut s'attacher à cela, se faire du bien ²³⁴ en laissant aller à ces minuties

232. *Sunapanta*, en grec, et non *panta*. Hippias aussi emploie des mots qui dénotent une conclusion générale.

233. *Athlôn*, en grec. Il y a là, comme au tout début, une allusion aux compétitions *athlétiques*, comme celle qui avaient lieu à Olumpia, près d'Élis, la patrie de Hippias. En somme, il est évident pour Hippias qu'il y a une nouvelle sorte d'excellence, celle du discours, qui mérite d'être reconnue tout autant que l'excellence physique ; de plus, cette excellence est excellente parce que comme l'excellence physique, elle produit en principe des biens importants reconnus par la cité. Sans doute, Sôkratês est-il d'accord avec lui, tout en ne poursuivant pas cette nouvelle excellence de la même façon et pour les mêmes raisons que Hippias ; le fait que la cité reconnaît cette excellence ne semble pas être cruciale. En un sens, l'exercice de ce dialogue est l'illustration que si l'un et l'autre ensemble sont des hommes de discours, pourtant les deux le sont de façon si différente que ce qu'on dit de l'un ne peut pas se dire de l'autre.

234. *Khairéin*, en grec. Le terme est à peu près intraduisible, mais à lui aussi un air de conclusion : *khairéin*, c'est se réjouir, être heureux, réussir ; c'est quelque chose qui vient des dieux.

²³⁵, afin de ne pas sembler être un sans esprit qui traite, comme maintenant, de bagatelles et de niaiseries.

XXX. Sôkratês – Ami Hippias, tu es bienheureux ²³⁶ de savoir ce à quoi il faut qu'un humain s'exerce et de t'y être exercé suffisamment, comme **[304c]** tu l'affirmes. Un hasard démonique, comme il est vraisemblable, me prend, moi qui erre et suis toujours dans l'embarras, et, quand je vous fais la démonstration ²³⁷ de mon embarras à vous, les sages, je suis sali par un discours [fait] par vous à mon tour lorsque je vous le démontre. Car vous me dites ce que tu me dis aussi maintenant, que je m'occupe de sottises et de petites choses qui ne sont dignes de rien. À mon tour, lorsque, converti par vous, je dis ce que vous dites, que c'est bien plus puissant de tirer profit en mettant bien et admirablement en place un discours en cour ou dans une autre **[304d]** assemblée, j'entends tout le mal [du monde] de certains autres d'ici et [en particulier] de ce bonhomme qui me réfute toujours. Et en effet il est

235. *Smikrologias*, en grec, soit petits discours. Le petit et le grand s'opposent, comme Hippias et Sôkratês s'opposent.

236. *Makarios*, en grec. C'est un bonheur (*eudaimonia*) plus qu'humain, c'est le bonheur des dieux ou de ceux qui vivent avec eux.

237. *Épidéiknos*, en grec. Sôkratês emploie le mot qu'on utilisait pour parler des démonstrations publiques qu'offraient les sophistes pour prouver leurs talents, soit ce qui a été traduit jusqu'ici par *prestation*.

mon plus proche parent et il habite chez moi-même²³⁸. Alors quand je rentre dans la maison chez moi et qu'il m'entend dire ces choses, il me demande si je n'ai pas honte d'oser dialoguer au sujet des exercices admirables, alors que je suis si manifestement réfuté au sujet de l'admirable parce que je ne sais même pas ce qu'il est. « Et pourtant, affirme-t-il, comment sauras-tu si quelqu'un met en place un discours **[304e]** admirable ou non, ou une action admirable quelconque, si tu ignores ce qu'est l'admirable? Et, quand [tu te vois] ainsi disposé, crois-tu que la vie est vraiment meilleure pour toi que la mort²³⁹? » Il m'est certes arrivé, je le dis [de nouveau], d'entendre du mal et des reproches de vous et aussi du mal de lui. Mais en effet peut-être est-il nécessaire que j'endure tout ça. Alors il me semble, Hippias, que je tire avantage²⁴⁰ de mon entretien avec les uns et les autres²⁴¹, car il me semble que je comprends [mieux] le proverbe qui dit : « Les choses admirables sont difficiles²⁴². »

238. La tournure qu'emploie Sôkratès est ambiguë : il peut s'agir de quelqu'un qui habite en lui ou dans sa maison. Voir *Lakhês* 187e.

239. Donc c'est le sens même de la vie qui est en jeu. Voir *Apologie* 38a, *Gorgias* 483b, *Phaidôn* 62a et *Lakhês* 195d.

240. C'est le mot grec qui a servi dans la cinquième définition de l'admirable.

241. Noter qu'il faut s'entretenir avec les deux, l'interlocuteur de Sôkratès, philosophe impénitent et sans ménagement, et Hippias, sophiste qui propose les opinions communes.

242. Voir *République* 435c et 497d, et *Kratulos* 384a.